

JANVIER 1989

152

C	H	A	N	
T	I	E	R	S
		n° 5		

~~échec~~

Pratiques Recherches Stratégies

A.E.M.T.E.S.
Pédagogie Freinet

SOMMAIRE

p 3	EXPRESSION	L'EQUIPE
p 4	SOMMAIRE	
p 5	DES SITUATIONS MATHÉMATIQUES :	

p 6	Vers des ateliers de calcul Michel FEVRE
---------------	---

p19	Mesures sous la neige Sophie KUEHM
---------------	---------------------------------------

p20	Cahier textes et maths Jean-Louis LOUAT
---------------	--

p22	En classe d'adaptation spécialisée Jeux de loto et lecture de l'heure Ann'Marie DJEGHMOUM
---------------	---

p24	En classe de perfectionnement unique Organisation de l'atelier monnaie Jean-Claude SAPORITO
---------------	---

p27	Calcul vivant en S.E.S Frédéric LESPINASSE
---------------	---

p29	Actuellement disponibles à P.E.M.F : Nos outils de mathématiques Jean-Claude SAPORITO
---------------	---

p30	Les nouveaux fichiers : Opérations Numération Unités de mesure Christian BIZIEAU
---------------	--

p32	Expression adulte Michel ALBERT
---------------	------------------------------------

p33	Classe intégrée Bernard CHOVELON
---------------	-------------------------------------

p40	Moins d'écrits vains... Plus d'écrivains !
---------------	--

p41	Vie et activités de la Commission E.S de l'ICEM
---------------	---

p42	Informations I.C.E.M P.E.M.F.
---------------	-------------------------------

p43	Notes de lecture Adrien PITTION ROSSILLON
---------------	--

p44	Entraide Pratique Frédéric LESPINASSE
---------------	--

p46	Repu de presse Adrien PITTION ROSSILLON
---------------	--

p48	Expression
---------------	------------

p49	Un dossier de CHANTIERS
---------------	-------------------------

DE CHANTIERS

SOUHAITE

UNE BONNE ANNEE

1
9

8

9

A TOUS SES LECTEURS

*DES SITUATIONS
MATHÉMATIQUES*

MESURES EN CLASSE**VERS DES ATELIERS DE CALCUL****Michel FEVRE**

L'action se passe en mars 88, dans une classe de perfectionnement de 9 enfants âgés de 9 à 11 ans. C'est à Choisy-Le-Roi. Nous recevons de nos correspondants (de Ste Luce sur Loire, près de Nantes) des informations concernant leurs tailles. Dans le cadre de la correspondance, il arrive souvent que lors de la phase de présentation, les enfants indiquent s'ils sont grands, moyens ou plutôt petits. Ils formulent souvent cette demande à leurs correspondants. C'est sur ce type d'échanges qu'un travail a pu être réalisé à propos des mesures de longueur, plus tard dans l'année.

Nos correspondants de Nantes nous envoient donc des bandes de papier, chacune représentant la taille de chaque enfant. C'est un choix de représentation. Les bandes sont pliées dans l'enveloppe. Nous les déplaçons et sur chaque bande figure le nom de chaque enfant de Sainte Luce.

DE LA RECEPTION A L'INSTALLATION D'UN OUTIL DE TRAVAIL

1. Le premier travail est de permettre à chaque enfant d'installer "sa" bande en la fixant dans toute sa longueur. Plusieurs choix sont effectués :
 - fixation au sol avec scotch.
 - fixation au mur : en partant du sol ou sans repère au sol ;
verticalement ou "en travers".

Chaque enfant en déplaçant, en replaçant la bande, va tenter d'évaluer si son correspondant est plus grand ou plus petit que lui (en position debout ou allongé).

A force d'être manipulées, les bandes de papier risquent d'être déchirées.

Je propose de les installer ensemble sur le mur du couloir. Et nous passons à une étape de travail plus collectif.

2. Chaque enfant peut montrer aux autres la comparaison qu'il a effectuée. Les bandes sont fixées au mur, verticalement, chacune partant du sol. Nous sommes arrivés à constater cette nécessité par la discussion collective. "Nos pieds touchent le sol...".
3. Puis, un enfant remarque que l'on pourrait classer les bandes pour en faire "un escalier". Je reformule : nous allons essayer de classer les bandes :
 - du plus petit au plus grand ;
 - ou du plus grand au plus petit.
 Une fois ce travail effectué, je fais remarquer que l'on peut lire cette représentation dans les deux sens.

ENRICHISSEMENT DE L'OUTIL DE REFERENCE

Le panneau mural composé des tailles des correspondants, représentés donc à l'échelle réelle par des bandes de papier verticales, nous amène au projet de compléter avec les bandes des enfants de la classe.

Pour pouvoir les afficher avec celles des correspondants, nous cherchons un moyen de différencier les bandes :

- soit avec de la ficelle,
- soit avec des bandes d'une autre couleur,
- soit avec du carton...

Le choix se fait finalement sur des bandes papier jaune, découpées sur mesures dans des petits rouleaux de papier récupérés de caisse enregistreuse (nous en avons une en classe donnée par une pharmacie).

Chaque enfant va donc être mesuré (sans donnée chiffrée toujours) allongé sur la moquette du coin bibliothèque. Deux enfants, à tour de rôle, en mesure un à l'aide d'une toise constituée d'une latte de 2 mètres et de deux équerres (grandes équerres de classe).

Nous intégrons les bandes jaunes au panneau mural du couloir.

Le premier choix est de mettre chaque correspondant ensemble.

Mais, cela fait disparaître la forme de l'escalier (du plus petit au plus grand). Finalement, le classement se fera du plus petit au plus grand. Nous disposons donc à présent d'un panneau constitué de 25 bandes (23 enfants et les deux enseignants).

Le panneau ne peut être installé dans une des salles de classe, pour des raisons de place. Il restera dans le couloir. Ceci ne facilite pas l'utilisation de cet outil précieux pour effectuer des recherches, le travail dans le couloir étant matériellement difficile... trop longtemps.

D'UNE REPRESENTATION EN TAILLE REELLE A DES ESSAIS DE REPRESENTATION A UNE ECHELLE PLUS REDUITE

Comment aborder cette notion difficile d'échelle ?

Mon intention était d'amener les enfants à trouver par tâtonnements successifs une réduction du panneau mural. Ceci afin que nous puissions disposer d'une affiche ou d'une feuille 21 X 29,7 représentant les bandes. Tous les enfants n'ont pas acquis cette possible représentation... et ce fut bien vite l'impasse.

Deux enfants font sentir qu'il faudrait des données chiffrées. Ils font référence à un travail réalisé sur des plans par un petit groupe l'année passée (plan de classe, du terrain de basket...). Nous avons utilisé une échelle : 1 m étant représenté par 10 cm.

Je propose donc la constitution d'un petit groupe pendant un temps d'activités personnelles (les enfants à ce moment-là sont répartis dans divers ateliers selon des projets divers). Ce groupe est constitué des 2 enfants cités ci-dessus, auxquels j'ai adjoint deux autres enfants pour "apprendre" et voir comment on mesure. Leur travail (que j'organise avec eux) a pour but de mesurer toutes les bandes affichées et de noter les résultats en X mètres et X centimètres. On laisse de côté les millimètres.

Ce travail va durer deux séances d'activités personnelles. Les mesures se font à l'aide d'un mètre en bois (mètre jaune de classe) et d'un mètre en ruban (deux mètres).

Il se réalise en trois étapes :

- les bandes des correspondants (blanches) sont mesurées ; la mesure est consignée en mètre et en centimètres ; puis, 1 m et en centimètres.
- pour les bandes de la classe (jaunes), ils se bornent à recopier les mesures des enfants affichées en début d'année, suite à la visite médicale.

Je leur fais remarquer un problème posé par un enfant :

Sylvie est créditée de 1m44cm. Sur le panneau, sa bande se trouve après celle de Anne qui est créditée elle de 1m45cm. (Voir document 1).

Les enfants pensent alors à une erreur de mesure lors de la fabrication des bandes : "Elle, Sylvie, a du bouger !". Si c'est vrai pour Sylvie, est-ce vrai pour d'autres ?

Le travail se poursuit par la mesure, cette fois-ci, des enfants de la classe. La taille de 5 enfants sur 9 avait augmenté de 1 à 2 cm.

Nous étions là dans une situation complexe que j'aurai pu laisser de côté. Il aurait suffi de déplacer la bande de Sylvie. Celle-ci voyait d'un mauvais œil le fait de devenir plus petite sur le panneau mural... car dans ce cadre d'un travail sur les tailles des enfants, les écarts sont faibles entre chaque

taille et les incertitudes des mesures sont nombreuses. L'enfant mesuré était-il tout à fait droit ? La toise n'a-t-elle pas bougé ? Le découpage de la bande a-t-il été bien effectué au bon endroit ?

Mais, je tenais à faire remarquer que les tailles évoluent à leur âge, sans nécessairement à ce niveau du travail aller plus loin sur la notion d'incertitude d'une mesure.

Nous disposons à présent de données chiffrées et je récapitule sur une feuille distribuée ensuite à chaque enfant, les résultats suivants :

<u>Atelier de calcul : LES MESURES</u>			
<u>LES TAILLES</u>			
<u>Des enfants de la classe</u>		<u>Des correspondants</u>	
Sandra	1,48 m	François	1,59 m
Sylvie	1,46 m	Anne	1,45 m
Slim	1,51 m	Hugues	1,32 m
Stéphanie	1,38 m	Samantha	1,36 m
Niamé	1,41 m	Marie-Noëlle	1,44 m
Claudio	1,30 m	David	1,36 m
Stéphane L	1,38 m	Blandine	1,38 m
Stéphane M	1,28 m	Catherine	1,33 m
Karim	1,38 m	Cyril	1,49 m
Michel	1,76 m	Stéphane	1,38 m
Exemple : 1,48 m se lit :		Peter	1,55 m
1m = 100 cm		Lydie	1,49 m
1 mètre 48, c'est 1 mètre et		Emmanuel	1,49 m
48 centimètres		Edith	1,56 m
		Méliza	1,46 m

RECHERCHES SUR DES DONNEES CHIFFREES

A partir de deux outils (le panneau des bandes et le tableau des mesures), je propose à tous les enfants de faire la liste de toutes les recherches que nous pouvons faire.

Ces recherches pourront être menées seul, ou en petits groupes.

Propositions des enfants (les propositions sont reformulées par moi)

- * comparer la taille de chaque enfant avec son correspondant
- * classer toutes les filles (sur l'ensemble des deux classes)
- * classer tous les garçons des deux classes
- * chercher le plus grand et le plus petit de la classe
 - de la classe des corres.
 - des deux classes ensemble
 - avec et sans les adultes.

Mes propositions

- * classer tous les enfants du plus grand au plus petit et du plus petit au plus grand.
- * représenter les grandes bandes en petites bandes en prenant :
 - 10 cm pour 1 mètre
 - 1 cm pour 10 cm
 - 1 mm pour 1 cm.

La plupart des recherches se font avec les données chiffrées. Le travail de représentation à une autre échelle n'aboutit pas. C'est trop difficile à ce stade du travail, visiblement. Et je ne vois pas trop, à ce moment, quelles autres pistes seraient possibles pour permettre un nécessaire tâtonnement. Seule Sylvie qui a des difficultés importantes en NUMERATION ne peut utiliser les données chiffrées. Elle choisit de faire par découpages successifs, des petites bandes représentant les enfants de la classe, en dessinant à l'intérieur des personnes. Elle a utilisé le tableau du couloir pour garder les différences de tailles.

Travailler sur 25 bandes était difficile...

Elle parvient à un résultat sur 10 bandes sans souci de représentation à l'échelle...

Chaque recherche est ensuite mise au net sous des formes différentes. Je propose plusieurs formes de représentation : tableau à double entrée, graphiques simples, listes...

Tous les travaux sont affichés mais aussi photocopiés, afin que chaque enfant puisse mettre ces documents dans le classeur, dans la partie Ateliers de Calcul. Un exemplaire complet est envoyé aux correspondants en même temps.

Le travail a duré en tout (temps collectifs et groupes) plus de 10 h. échelonnées sur deux semaines. Il convenait d'arrêter là pour ce travail précis et pour moi de mettre au clair les pistes de travail à venir sur les mesures.

On peut lire, dans les pages suivantes, les documents réalisés à la fin de ce travail.

Une remarque à propos des comparaisons des tailles :

Si les enfants ont été vite enthousiasmés par ces recherches, par les comparaisons à effectuer... ces comparaisons posent quelques problèmes qui sont cette fois-ci de l'ordre du relationnel.

Ma part du maître a été surtout de relancer le travail à chaque impasse, de fournir des outils ou techniques de recherches, mais aussi de structurer et de formuler les projets.

J'ai dû aussi gérer certains conflits avec les enfants à propos de l'image qui pouvait leur être renvoyée par l'affichage de leur taille, les mettant au rang de petit, ou de plus petit qu'un autre, d'un garçon plus petit qu'une fille, ou à l'inverse de railleries de plus grands.

Tel enfant avait à entendre des remarques du type : "Tu es le plus âgé et un des plus petits !"...

Si l'on ajoute par ailleurs dans le cadre d'un tel travail, les poids et les âges des enfants, ces problèmes sont amplifiés, mais ils se règlent en dehors du moment de travail (conseil ou discussions...);

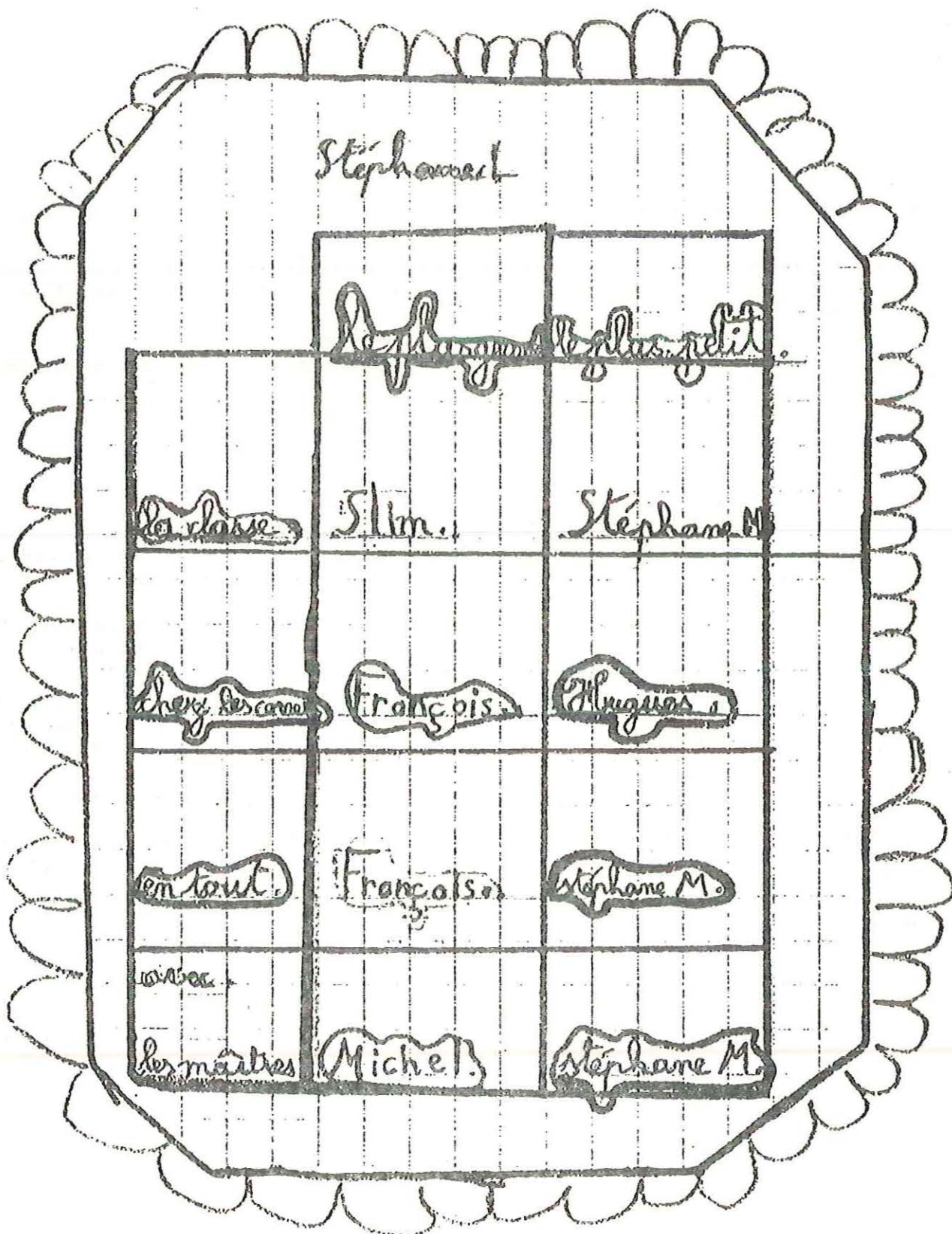
Cette remarque pour dire que nous sommes là dans le cadre d'une activité authentique pour les enfants, qui parle d'eux, de leur corps, et qu'il convient de prendre des précautions, sans toutefois occulter ce qui est ressenti.

Un des suivis non mathématiques peut être un travail au niveau du Droit à la différence. Nous avons, à ce sujet, pu étudier plus à fond le livre : "Quatre milliards de visages" de H. SPIER (Ed. "L'école des Loisirs") traduit en français par Ch. POSLIANEC.

Une activité globale pour des activités différenciées ?

Le plus grand et le plus petit de chaque classe.
De notre classe avec celle des correspondants.
Avec et sans les adultes.

Par Stéphane L.



Remarques: SLIM et FRANÇOIS correspondent ensemble
STEPHANE M et HUGUES correspondent ensemble
Ils ne s'étaient pas rencontrés!

LES TAILLES : comparaison des tailles de chaque enfant avec son correspondant.

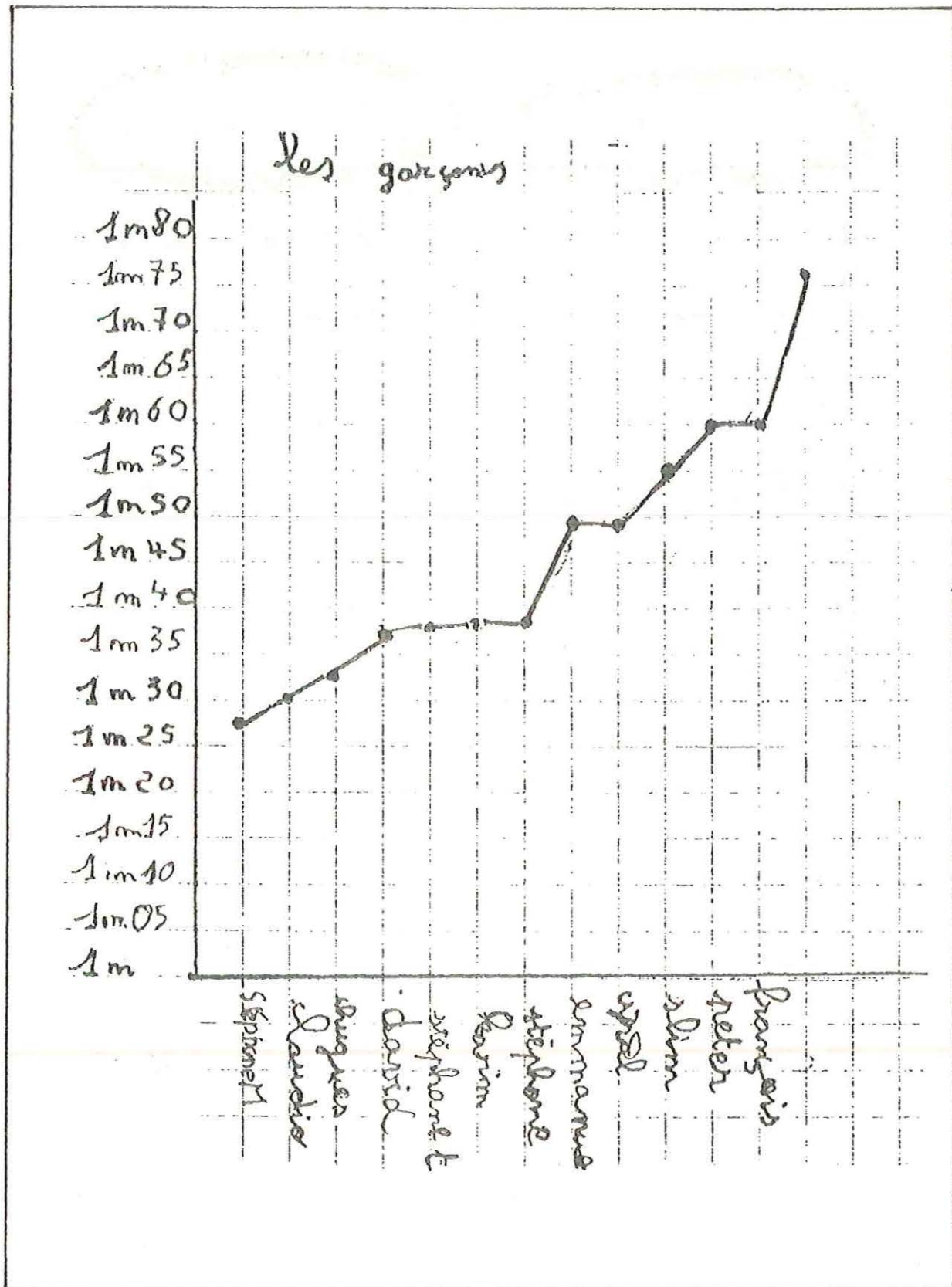
Par Slim et Karim

Notre classe		Nos correspondants
1,51m. Slim	<	François 1,59m
1,30m. Laurence	<	Eyril 1,49m
1,41m. Niamè	<	Anne 1,45m
1,38 ^m Stéphane	=	Stéphane 1,38m
1,28m Stéphane	<	Jérôme 1,32m
1,48m Zandra	>	Melayza 1,46m
1,38m Stéphanie	=	Blondine 1,38m
1,38m Karim	>	David 1,36m
1,46m Sylvie	>	Marie-Noëlle 1,44m
1,38m Stéphanie	>	Catherine 1,33m

L'utilisation des signes $>$, $<$ et $=$ n'est pas très mathématique dans ce cas. On aurait pu inventer un symbole!

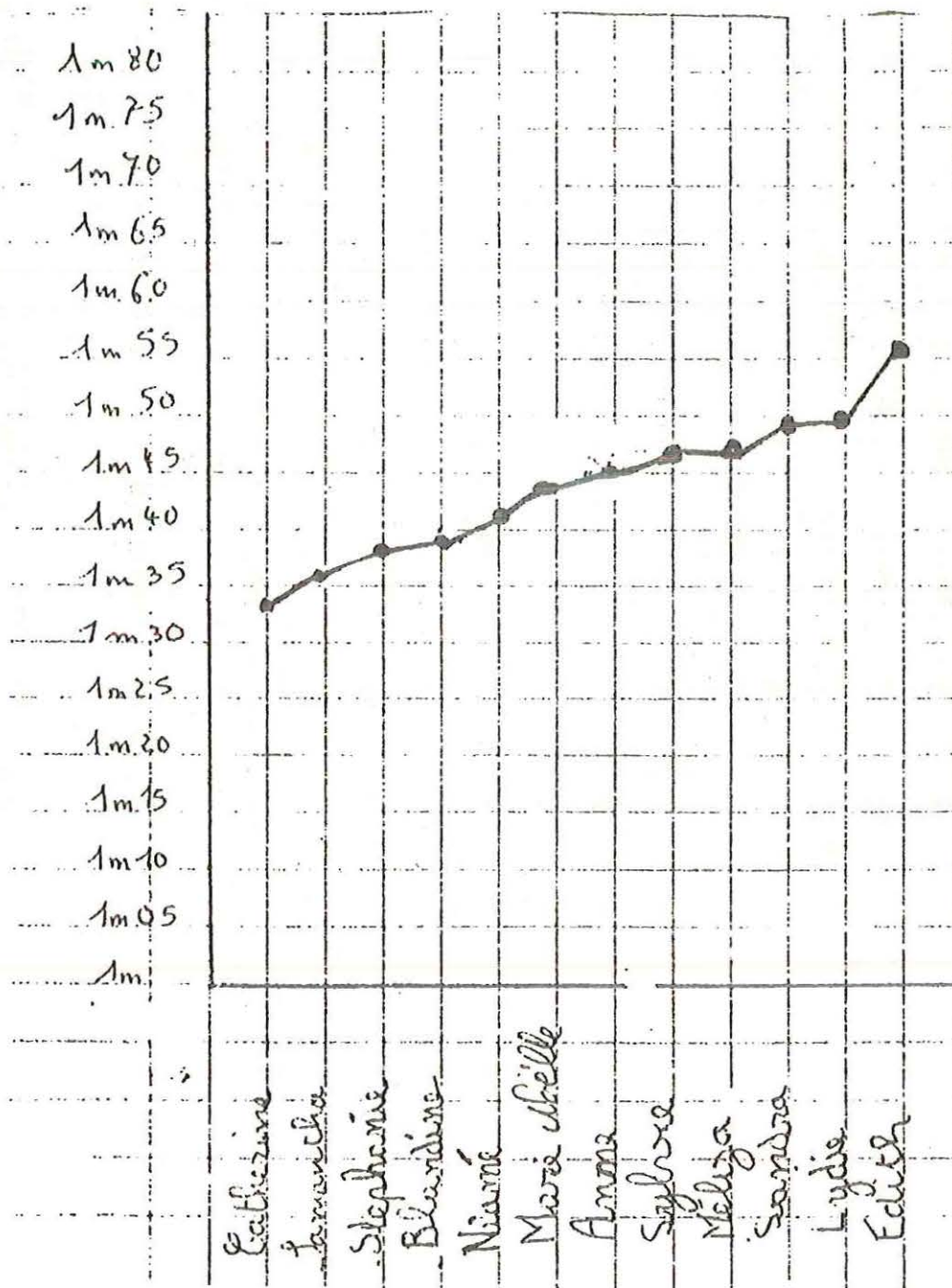
LES TAILLES : tailles de tous les garçons, des deux classes.

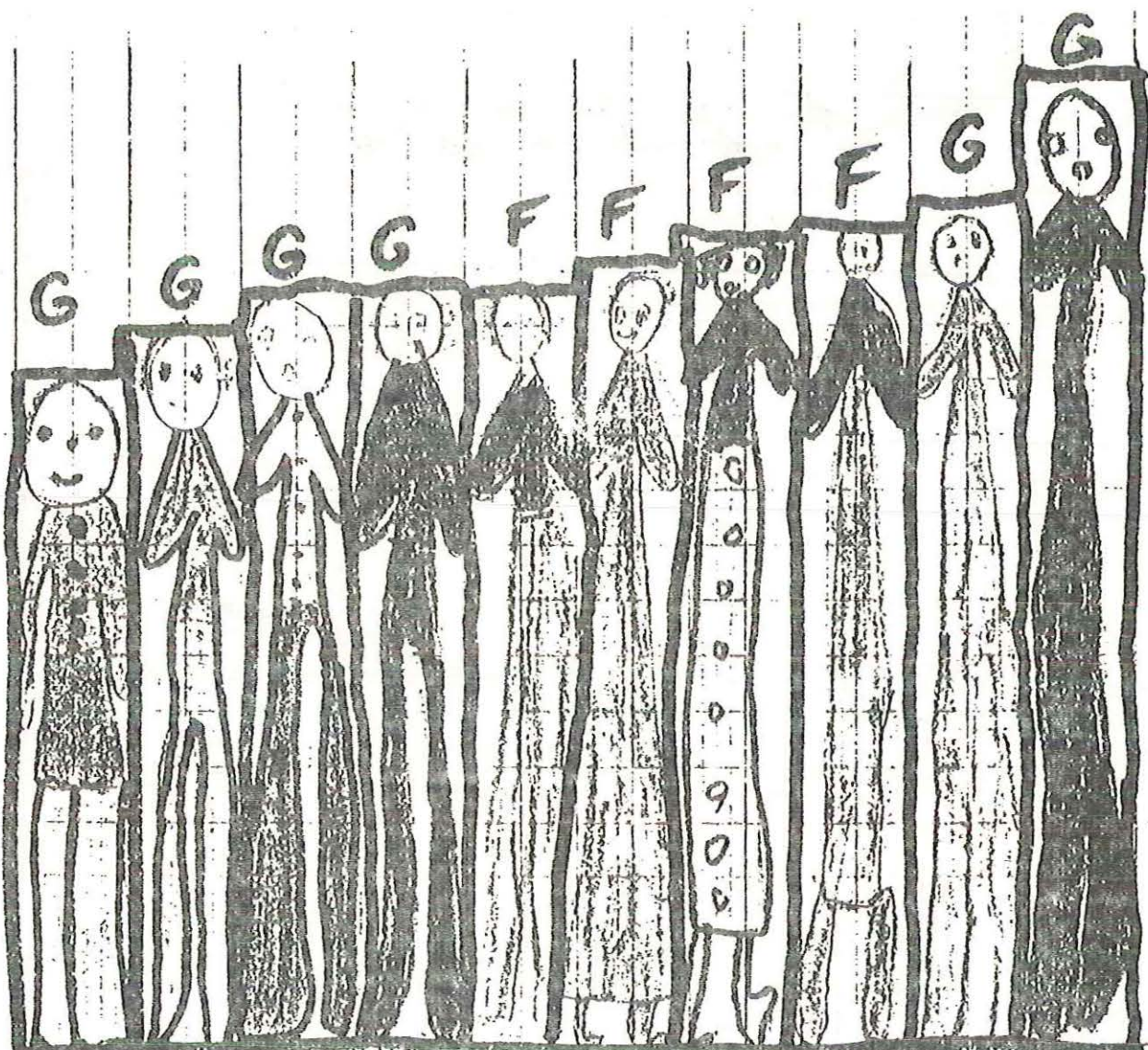
Par Claudio et Stéphane M.



Les tailles des filles.

Par Sandra





Stéphane Claudio Karim Stéphane Stéphane Nanié Sylvie Sandra Slim Michel

Les tailles de nous et de nos correspondants.

Par Sandra et Stéphanie

du plus grand au plus
petit



François	1, 59
Silvia	1, 58
Peterson	1, 55
Cecil	1, 49
Lidye	1, 49
Emanuel	1, 49
Sandra	1, 48
Sylvie	1, 46
Meliza	1, 46
Bonne	1, 45
Marc Belle	1, 44
Norma	1, 41
Stéphane	1, 38
Barcelone	38
Harim	1, 38
Stéphane	1, 38
Stéphane	1, 38
David	1, 36
Samantha	1, 36
Calypso	1, 33
Hugues	1, 32
Clayton	1, 30
Stéphane	1, 28

DES ACTIVITES REELLES A DES ACTIVITES D'ACQUISITION : les ateliers de calcul

Pendant tout le travail relaté ci-dessus, il ne m'a pas paru important que les enfants aient des niveaux différents, tant pour leurs modes de représentation que pour la numération ; tant pour leur capacité à se mettre en recherche que pour aboutir à un résultat communicable (questions, panneaux...). Toutes ces activités ont justement mis en évidence des niveaux d'acquisitions différents et permis de diriger chaque enfant vers un travail personnalisé en atelier de calcul.

* Les ateliers de calcul

C'est en effet au dernier trimestre qu'ont été mis en place de manière régulière et systématique, les ateliers de calcul. Ces ateliers proposent aux enfants à l'aide des Livrets auto-correctifs (ATELIERS, MATHEMATIQUES, voir présentation ci-après, édités par les Publications de l'Ecole Moderne Française (PEMF) et d'autres travaux proposés sur fiches), des activités organisées par groupe de 2 enfants (ou parfois pour un enfant seul) dans des temps prévus à cet effet.

Les notions à aborder sont les suivantes :

- mesures de longueur,
- les masses,
- la monnaie,
- les aires,
- les capacités,
- le temps,

les monnaies,

- les volumes,

ainsi que des activités géométriques.

Au cours des deux premiers trimestres, des situations réelles, les projets ont amenés les enfants à utiliser du matériel des ateliers par tâtonnements imprégnations, familiarisation.

Toutes ces séances les ont conduit à avoir déjà une idée et des questions sur les notions à aborder, mais surtout à comprendre à quoi cela servait.

* Exemples de situations :

- Utilisation de la balance et du verre doseur en activité cuisine, mais aussi au cours d'expérience "libre" (peser son schtroumpf...)
- utilisation des montres, des horloges, des calendriers à l'occasion de la gestion du temps (responsable de l'heure, horaires de trains pour une sortie, emplois du temps...).
- Utilisation d'instruments de mesure des longueurs pour l'atelier bois (fabrication de jouets en lattes à l'aide de fiches où sont indiquées les dimensions) ou dans le cadre de recherches (cf. recherche décrite sur les tailles).
- Utilisation de la monnaie dans le cadre des ateliers - jeux marchands (avec une vraie caisse enregistreuse et des vraies pièces).

Le choix pédagogique opéré sur l'année consiste ensuite à permettre à chaque enfant, en fonction de son niveau, de parfaire et de systématiser ses connaissances en réalisant de nouvelles expériences (mais cette fois-ci, un peu plus en dehors des projets), et d'accéder à des notions d'unités de mesures.

Les enfants ont donc tous un programme à réaliser en un trimestre dans les ateliers de calcul. Ils vont réaliser tout ou une partie de ce programme en tournant dans les ateliers. Chaque thème réunit donc dans une boîte les livrets et fiches à réaliser, ainsi que tout le matériel nécessaire aux expériences et travaux sur les systèmes de mesures conventionnels.

Seul le gros matériel (balance, mètres, etc...) ne figure pas dans ces boîtes. Les enfants vont le chercher à mesure des besoins indiqués sur les livrets et les fiches.

A la fin de chaque série réalisée, une échelle d'évaluation peut être remplie à l'aide d'un travail récapitulatif proposé (sorte de brevet) (voir ci-dessous).

Cette année là (1987-88), 4 des 9 enfants ont pu réaliser un travail sur chacun des thèmes proposés ; les 4 autres ayant abordé les notions de mesures de longueur, de masses et de temps, ainsi que la monnaie.

Si les notions d'unités de mesures ont pu être abordées et en partie acquises, aucun (ou presque) travail sur les correspondances n'a pu être mené.

Présentation des livrets de l'Atelier Mathématiques

(Extrait du catalogue PEMF - B.P. 109, 06322 - Cannes La Bocca Cedex)

ATELIER MATHÉMATIQUE

• *A la conquête du système métrique*

Les 20 livrets de cette série s'adressent aux enfants des classes élémentaires, à partir du CE2, dans le but de leur faire acquérir le sens pratique des systèmes de mesure.

C'est une prise de contact sensorielle des éléments mesurables de la vie environnante.

Ces livrets permettent aux enfants, partant des mesures naturelles, d'aboutir aux systèmes construits conventionnels.

La liste des matériels et matériaux favorisant la réalisation des travaux proposés est indiquée au dos de chaque livret.

Thèmes :

longueurs : 5 livrets
masses : 4 livrets

capacités : 1 livret

aires : 2 livrets

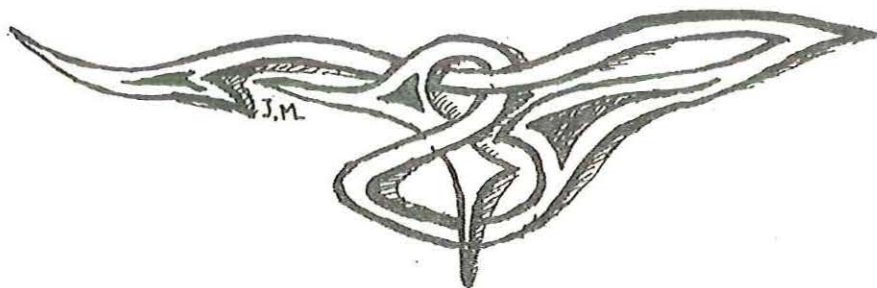
temps : 3 livrets

monnaies : 3 livrets

volumes : 2 livrets

l'atelier mathématique

92 F



ECHELLE D'EVALUATION : Niveau 1

EVALUATION : Notions de mesures de longueurs - Mesurages

1. Je sais dire entre deux longueurs :
 - laquelle est la plus longue
 - laquelle est la plus courte
 - si elles sont "pareilles"
2. Je sais mesurer une longueur :
Avec un bâton, en le reportant plusieurs fois
Avec une ficelle tendue
3. Je sais comparer deux longueurs :
 - avec un bâton
 - avec une ficelle tendue
4. Je sais tracer une longueur qui mesure par exemple :
 - 3 bâtons
 - 7 ficelles
5. Je sais mesurer dans le sens horizontal
6. Je sais mesurer dans le sens vertical
7. Je sais utiliser le mètre pour :
 - mesurer une longueur
 - comparer deux longueurs
 - tracer une longueur
8. Je sais ce que veut dire : 11 mètres longueur de la classe 12 mètres
9. Je sais mesurer avec un double décimètre
10. Je sais comparer deux longueurs en cm
11. Je sais tracer une longueur en cm
12. Je sais tracer un trait de 12 cm
13. Je sais tracer un rectangle de 10 cm sur 7 cm
14. Je sais mesurer, tracer un trait de 12 cm et 6 mm
15. Je sais couper un morceau de bois de 12 cm de long
16. Je sais ce que veut dire 20, 30, 50 sur le couloir des courses
17. Je comprends sur une carte ce que veut dire
 - représente 100 m
 - représente 200 m

MESURES	SOUS	LA	NEIGE
---------	------	----	-------

Sophie KUEHM

Jeudi 3 mars, au Quoi de neuf ? j'annonce :

- "Il y a 150 cm de neige au Ballon d'Alsace !"

Kathleen : "Et bien, on nous voit plus si on s'enfonce !"

Frédérique : "Si, moi on me voit encore, et Sophie aussi !".

Et les autres de se poser la question : et moi ? discussion... il faut savoir ! Comment faire ? On décide de matérialiser la couche de neige. Yannick qui depuis 5 jours mesure l'épaisseur de neige dans la cour de l'école, propose d'utiliser la grande règle place de la classe (1 mètre) ; la même qu'il plonge chaque jour dans la neige.

Il lit 100 et reste indécis. La règle est trop petite.

Siham (groupe des grands) intervient avec son quadruple décimètre et le place au bout de la grande règle.

Décidément, ça ne va pas ! Frédérique propose de s'appuyer contre le mur, mais les murs de la classe sont trop encombrés pour le faire.

Sur le plancher alors ? Nous dessinons souvent au sol. L'idée est reprise et après de nombreux essais et discussions, un trait marque 150 cm à partir du mur.

Et chacun de s'allonger par terre, près du mur pour permettre aux autres de constater :

- "Tes cheveux dépassent"
- "Tu ne peux plus respirer"
- "On ne te voit plus".

Le lendemain, je propose d'envoyer nos observations à nos correspondants.

Il est décidé qu'on se dessinera et qu'on se recouvrira d'une couche de neige en papier.

Question soulevée : "On est bien trop grand pour se dessiner en vrai".

Il faudra alors concrétiser sa mesure et la représenter.

Yannick propose d'utiliser de la ficelle ou de la laine. C'est la ficelle qui est choisie.

De nouveau, les enfants s'allongent. Un livre marque le sommet du crâne. On tend la ficelle de la tête aux pieds et on coupe. Chacun a en main sa ficelle (sa mesure) et la pose sur la feuille de canson destinée à coller les ficelles.

Mais, on ne voit rien, les ficelles étant posées en vrac, roulées... Chacun reprend sa ficelle et c'est encore Yannick qui va être le déclencheur de la solution. En tenant sa ficelle, il la plie en deux. Siham remarque :

- "Si on plie la ficelle en deux, on pourrait rentrer dans la feuille ?"

Essais... Les ficelles sont encore trop grandes pour la feuille.

- "Alors, on plie encore une fois !"

Ismael, Fathia et Virginie entrent dans la feuille. Que faire pour les autres ? Siham propose de plier encore une fois les ficelles de ceux qui ne peuvent entrer. Et alors là, étonnement, tout le monde entre... mais la maîtresse et Frédérique (les plus grand de la classe) sont plus petits qu'Ismael (le plus petit de la classe).

On finit par découvrir la clé du mystère : il faut que tout le monde soit "plié" autant de fois.

Le problème de la "mise sur papier" était résolu. Il avait fallu plier 3 fois.

La ficelle est coupée sur les plis et un morceau sur 8 est gardé. Il servira à chaque enfant pour se représenter à l'échelle 1/8e (sous la forme d'un dessin) sur la feuille de canson.

La couche de neige est, elle aussi, représentée à l'échelle 1/8e. Cette couche est placée sur les silhouettes.

Raphaël remarque qu'il devrait dépasser. Il mesure 1m51 !

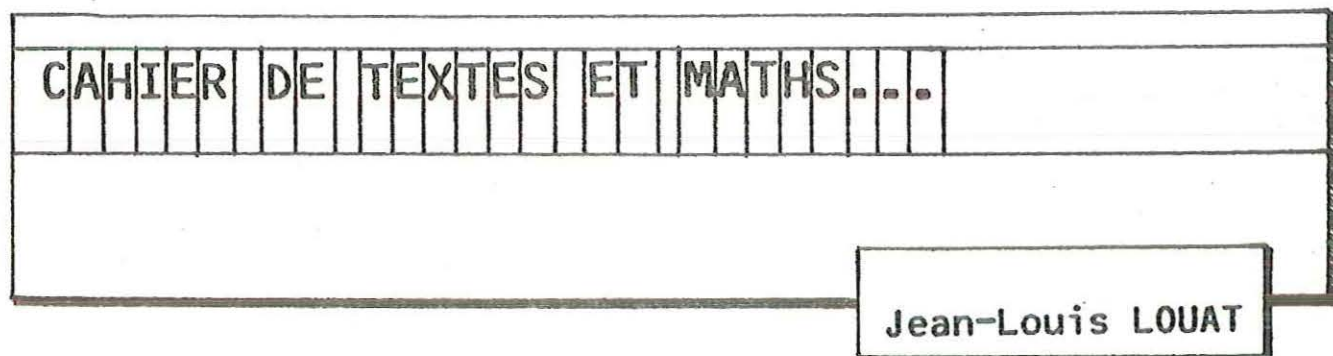
Kathleen fait remarquer qu'il a peut-être mal plié sa ficelle. Siham explique que 1 cm plié en 8, c'est petit !

On peut donc comprendre qu'on ne voit pas trop dépasser les cheveux de Raphaël.

Les enfants ont spontanément utilisé cette technique de "pliage" pour présenter les hauteurs de neige que nous avons mesurées, dans une page de notre journal. Là aussi, il fallait bien passer de l'échelle 1 à une autre échelle pour "tenir" dans la feuille.

Calcul vivant ? calcul vécu ? Moment de recherches intense en tous cas.

Sophie KUEHM



Dans ma classe de CE2, les enfants utilisent dès le début de l'année, un cahier de textes. Comme nous n'en achetons pas, il faut le fabriquer à partir d'un cahier (de 48 pages en l'occurrence)... bonne occasion de faire des maths!

* Tout d'abord pour compter les pages, enfin les feuilles, non les pages, tiens! C'est déjà compliqué. Bon, une feuille, c'est deux pages.

Allez, un petit malin compte jusqu'à l'agrafage du milieu.

$12 + 12 = 24$ "Il y a 24 feuilles"

- "oui, on peut écrire aussi : $12 \times 2 = 24$ "

- "Combien de feuilles alors ?"

- "Ben... $24 + 24 = 48$ "

- "Oui, ou alors $24 \times 2 = 48$ "

Ouf ! on a déjà le nombre de pages (je précise que ce n'était pas écrit sur le cahier, sinon....).

- "C'est pas le tout, comment partager ce cahier ?"

Voyons voir, lundi, mardi, mercredi...

- "Ah, non, on ne travaille pas" (eh oui, sur le cahier de textes du commerce d'un des enfants, le mercredi est marqué).

Jeudi, vendredi, samedi : bien 5 JOURS.

Et les propositions de fuser de plus belles :

- "Il faut trois pages par jour"

- "Non, six"

- "Quatre !"

- "Comment peut-on faire ?"

- "Ben, il faut compter"
- "Comment ça ?"
- "On compte trois pages par jour !" ... Et c'est parti !

$$\begin{array}{r} 3 + 3 + 3 + 3 + 3 \\ 3 \times 5 = 15 \end{array}$$

(il reste trop de feuilles $24 - 15 = 9$)

On fait un autre essai :

$$\begin{array}{r} 4 + 4 + 4 + 4 + 4 \\ 4 \times 5 = 20 \end{array}$$

($24 - 20 = 4$)

Et aussi :

$$\begin{array}{r} 5 + 5 + 5 + 5 + 5 \\ 5 \times 5 = 25 \end{array}$$

donc $20 < 24 < 25$

$4 \times 5 < 24 < 5 \times 5$

$24 : 5 = 4 \text{ reste } 1 !$

Et hop, la division...

Mais il faut choisir : on fait un tableau pour y voir plus clair :

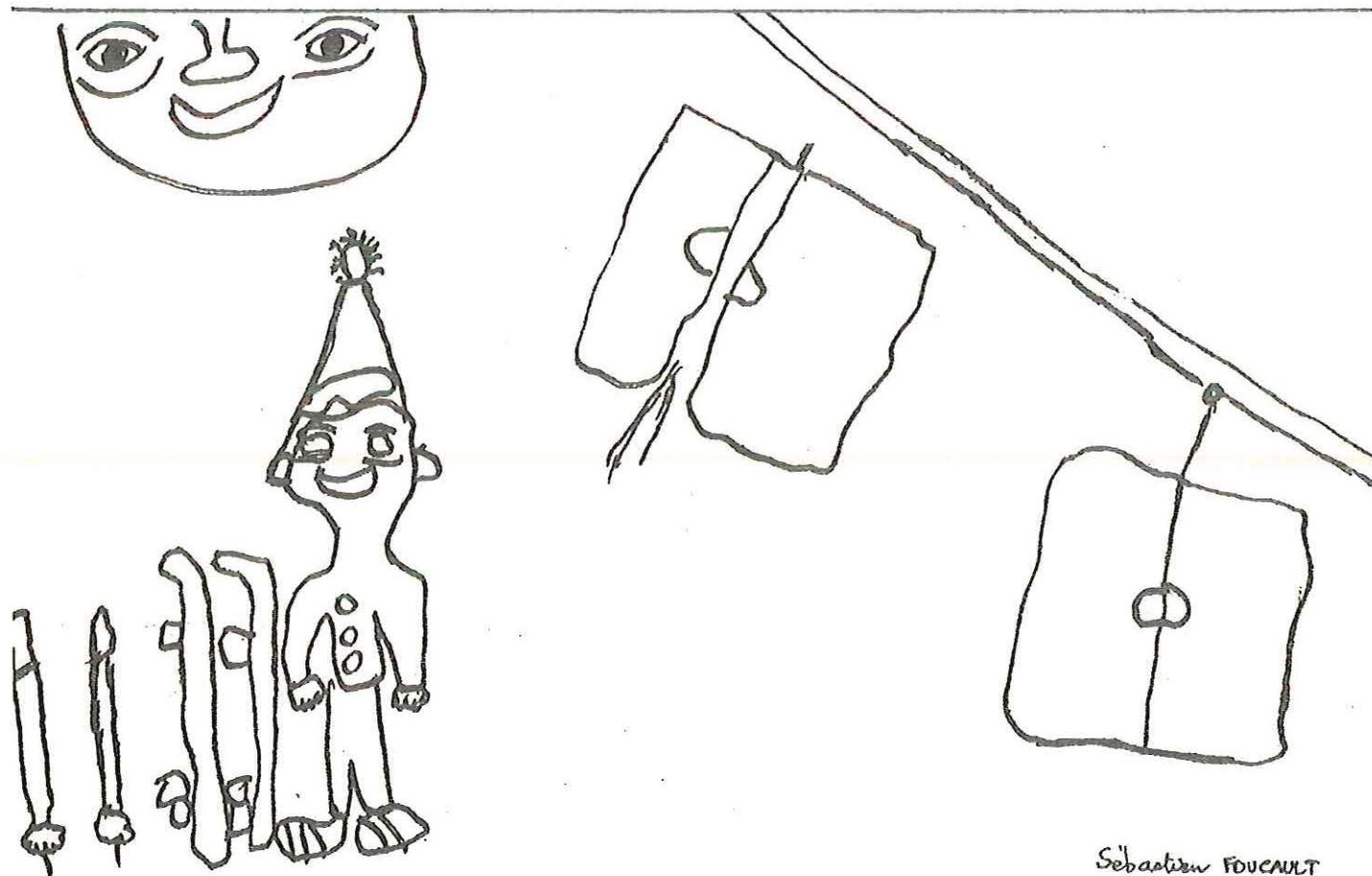
Jour	L	M	J	V	S
1ère possibilité.....	4	4	4	4	8
2ème possibilité.....	5	5	5	5	4

Discussion :

- La 2ème, c'est plus équilibré !"
- "Et puis le samedi, on n'a que la matinée de travail".

Bon, adjudé, y'a plus qu'à faire !

Mais, quand on retrouvera la division, j'ai comme l'impression que le cahier de textes ne sera pas loin !



EN CLASSE D'ADAPTATION SPECIALISEE

JEUX DE LOTO ET LECTURE DE L'HEURE

Année Marie DJEGHMOUM

1. LOTO POUR LA NUMERATION

Enfants concernés : 4 enfants de 7 à 11 ans, présentant de graves troubles de la personnalité, du domaine de la psychose.

Leurs apprentissages ne sont pas linéaires, mais morcellés et parcellaires. Le niveau repéré oscille entre la maternelle et le début du cours préparatoire.

Objectifs visés : donner aux enfants un minimum de connaissances des nombres: leur lecture, leur écriture, comparer des quantités. Ceci afin de pouvoir faire des courses ou lire l'heure dans leur vie quotidienne.

Matériel :

- 1 jeu de loto, 99 jetons ronds en bois
- des cartons de format 21x29,7 . une série pour les nombres jusqu'à 49
 - . une série de 50 à 99

Sur les cartons, sont reproduits en plus grands, les nombres du LOTO classique. Dans chaque colonne figure le nombre de dizaines sous forme de barres.

- Matériel multibase (surtout base dix)
- Une montre de bureau à affichage numérique.
- des panneaux affichés en classe, avec les nombres écrits en chiffres et en lettres jusqu'à 99, puis de 100 en 100 et mille.
- des jetons en plastique.

Exemple →

□	□□	□□□	□□□□
	21		40
13		33	
	24		46
17		35	
	26		49

Déroulement d'une séance :

Nous travaillons d'abord sur les nombres de 0 à 49. Chaque enfant a un carton et des jetons en plastique devant lui.

Le meneur tire un jeton de loto d'un sac. Il essaie de lire le nombre sorti. Il peut s'aider de l'affichage mural et énumérer les chiffres du nombre en lisant de gauche à droite.

Le premier joueur qui dit "Moi !" prend le jeton pour couvrir son carton. Les autres mettront un jeton en plastique.

Autre possibilité : le meneur classe les nombres devant lui en colonne, en fonction des dizaines, chaque joueur couvre les nombres sortis avec des jetons plastiques. Celui dont le carton est recouvert est gagnant.

Principales difficultés rencontrées :

L'inversion dans la lecture de gauche à droite. Les enfants ont beaucoup de difficultés à faire la différence entre 32 et 23, etc...

Au cours d'autres séances de mathématiques, nous manipulerons alors le matériel multibase. Nous fabriquerons des nombres avec le matériel. Des comparaisons entre nombres pourront être effectuées.

- le manque d'autonomie pour chercher seul sur son carton.

- La lenteur pour acquérir une méthode de recherche visuelle du nombre qui appartient à une famille de dizaine, donc se situe dans une certaine colonne.
- La peur de réussir... de montrer que l'on sait ou que l'on a le nombre. Selon les enfants, il faudra un temps plus ou moins long pour s'autoriser à jouer, voire à gagner.

Prolongements :

Dictée de nombres que l'on inscrit dans des cercles pour représenter les jetons du LOTO.

2. APPRENDRE A LIRE L' HEURE

Cela se fait tout au long de la journée, sur le temps réel. Un enfant a pour métier "sonneur". On apprend donc à quelle heure il faut aller sonner, sur la montre du bureau, on surveille l'affichage ; on compare avec l'affichage des heures de sonnerie.

Les heures de sortie sont : 10 heures 11 h 30
15 heures 30 17 h 00

Quand les enfants hésitent pour lire l'heure, je les envoie à l'affichage mural des nombres. Parfois, la lecture en lettres aide la lecture en chiffres.

Exercice d'application :

De temps en temps, nous faisons des dictées, présentées dans des rectangles représentant la montre

heure minute

Ils inscrivent ce qui est demandé, soit au tableau, soit sur leur cahier.
On peut aussi lire ce qui est écrit par moi ou par un autre enfant au tableau.
L'apprentissage de l'heure nous amène à connaître les nombres jusqu'à 59.
C'est un point de départ non négligeable.

Le métier de sonneur est un choix, ceux qui ont envie de le faire cherchent à apprendre la lecture de l'heure pour le plaisir d'aller sonner au bout du couloir. Certains enfants n'ont pas ce désir. Ils apprennent sans doute quelque chose parmi les autres, mais refusent tout contrôle de leurs connaissances.

POUR CONCLURE

Il faudrait approfondir la question de l'affectivité en mathématiques. Je me rends compte que l'accès aux nombres passe par la valeur que l'enfant s'accorde à lui-même.

Est-ce qu'il compte pour quelqu'un ?
pour qui ?
pour combien ?

A.M. DJEGHMOUN

EN CLASSE DE PERFECTIONNEMENT UNIQUE

ORGANISATION DE L'ATELIER MONNAIE

J-C. SAPORITO

ACTIVITES LIBRES VENDEUR/ACHETEUR

Au départ, l'atelier était essentiellement constitué :

- d'un lot important de pièces de monnaie en plastique (Nathan),
- de billets de banque photocopiés par un parent... faussaire amateur, inoffensif et serviable (c'était à l'époque lointaine et héroïque où nous ne disposions pas encore dans l'école d'un photocopieur),
- de nombreux emballages apportés par les enfants,
- de divers catalogues.

Les enfants travaillaient à cet atelier par groupe de 2 ou 3 en tenant successivement les rôles du vendeur et de l'acheteur.

Très vite, le nombre de boîtes a posé un problème de rangement... D'autre part, je souhaitais introduire des nombres plus grands (entre 20 et 100 F et même au-delà).
Solution : nous avons conservé un certain nombre d'emballages du type fromage (vides ! rassurez-vous), biscuits... et j'ai commencé à réaliser des fiches en découpant divers catalogues : une gravure, un prix par fiche.

Avantages : c'était plat, ça tenait dans un fichier, ça permettait de travailler sur de plus grands nombres.

Cet atelier "libre" fonctionne toujours mais j'ai peu à peu organisé parallèlement d'autres activités de manipulation de monnaie car je trouvais les manipulations libres insuffisantes.

D'autre part, nous récupérons, en plusieurs exemplaires, tous les catalogues que nous trouvons (notamment lors des campagnes de promotion des grandes surfaces : jouets, vidéo, alimentation...) et je les utilise pour des séances de lecture-exploration, recherche et comparaison de prix.

Fichier-monnaie :

D'autre part, j'ai peu à peu élaboré un FICHIER-MONNAIE dont la progression va de pair avec l'apprentissage de la numération.

J'ai découpé dans d'autres fichiers (Math et Calcul : Eillier, chez Hachette), certaines pages des cahiers de T.O : ICEM-PEMF et surtout, divers catalogues).

Les fiches sont repérées par niveaux de couleurs -les ceintures chères à nos "judokas-institutionnels" (1)- et chaque enfant possède dans son classeur un plan de travail sur lequel il coche celles qu'il a faites.

J'utilise pour cela les plans individuels de 100 cases prévus pour le fichier de problèmes B (ICEM-PEMF). A chaque passage de niveau je tamponne la date sur le plan et on l'annonce triomphalement à la classe...

Les fiches sont classées dans des boîtes (une boîte pour chaque niveau de couleur), les pièces et les billets rangés dans une "caisse" bricolée en TM, ainsi que dans des petites boîtes (mélangés, dans ce cas).

En activité libre, le vendeur tient la caisse, les acheteurs ont chacun une boîte. En activité "organisée", chaque enfant travaille seul avec la ou les fiches de son niveau et une boîte de pièces.

PLAN DU FICHIER

- * JAUNE : fiches 1 à 20 : manipulations de pièces de 5 c à 60 c
- * ORANGE : fiches 21 à 40 : manipulations de pièces jusqu'à 1 F. (il te reste... il te manque...)
- * VERT CLAIR : fiches 41 à 50 : de 1 F à 100 F (pas de Nbres décimaux)
- * VERT FONCE : fiches 51 à 60 : ... F et ... c
- * BLEU CLAIR : fiches 61 à 70 : payer jusqu'à 500 F.
- * BLEU FONCE : fiches 71 à 80 : RENDRE LA MONNAIE en F., puis en c., enfin en c. et F.
- * MARRON : fiches 81 à 96 : RENDRE LA MONNAIE (3F70 sur 10 F.)
(12F25 sur 100 F.).

Le fichier n'est pas autocorrectif, car je tiens à discuter avec les enfants de leurs erreurs éventuelles, mais ça pourrait se concevoir).

UNE QUESTION :

J'ai pris le parti de coller à l'apprentissage de la numération. Les premières fiches font manipuler des pièces de 5 c, puis de 10, et font ainsi compter de 10 en 10 c.

1 F correspond à la CENTAINE.

Une autre démarche était possible : commencer à manipuler des pièces de 1F, 2F,... (plus facile au niveau des calculs) et aborder plus tard les centimes.

En fait, si j'ai opté pour la première logique, c'est pour pouvoir avancer de front avec la numération, comme je l'ai déjà dit, mais aussi parce que ce faisant, il y avait progression croissante des petites valeurs (les centimes) vers les grandes (francs...). J'ai pensé qu'ainsi les enfants seraient moins sujets à des confusions entre francs et centimes.

Je suis actuellement satisfait de ce choix.

Mais vous, comment faites-vous ?

DERNIER POINT :

J'utilise, en parallèle, deux logiciels remarquables qui sont l'oeuvre de notre camarade J-P. BLANC (en version cassettes pour T070 ou M05, Ed. "Les plaisirs et les jeux" :

* NUMERATION qui propose, dans sa première partie, une révision des nombres par décomposition en dizaines, centaines... et dans sa seconde partie, l'achat de jouets (payer avec un minimum de billets et pièces, puis rendre la monnaie).

* ARITHMEQUILLE qui fait compter rapidement les compléments à 10 ou à 100.

(1) : que nos camarades qui explorent la voie de la pédagogie institutionnelle n'y trouvent là aucune allusion perfide, mais bien au contraire un clin d'oeil reconnaissant !

QUELQUES FICHES EXTRAITES DU FICHIER-MONNAIE PRESENTE CI-AVANT

Rendre la monnaie

BLEU
FONCÉ

71

tu donnes

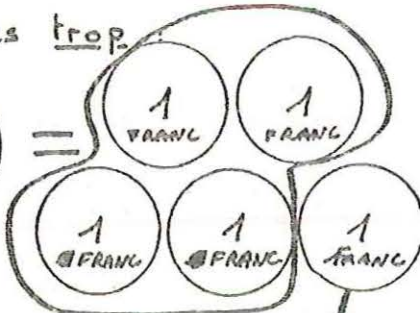


pour



Stylo
4F

tu donnes trop



Pour
le
4F

en
plus :
on te le
rend

RECTO



pour
c'est trop :



Pinceau
3F



c'est
comme



et



tu donnes



pour



4F

le marchand donne aussi

?

VERSO 71

Monnaie

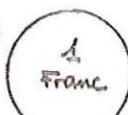
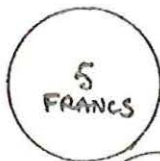
BLEU
FONCÉ

78



7F60

tu donnes



on te rend



8F90

tu donnes



on te rend →

ORANGE

88

tu as :



compte et écris ...

Si tu achètes :



90c

il reste...



70c

il reste...



1F40

il manque...

Retour en collectif

3 groupes sur 4 sont arrivés au même classement. Tous ont calculé le nombre total de buts marqués par chaque équipe :

1er : Chevaliers 4 points
 2ème : Pégases 4 points
 3ème : Surfs 4 points
 4ème : Minimes 2 points

Je fais remarquer qu'ils ont tous transformé le nombre de buts en points. Le groupe de Céline nous dit, qu'embêtés par le fait qu'il y ait "3 premiers", ils ont choisis l'ordre alphabétique pour les classer. José s'indigne et veut transformer ses Surfs en As. Je fais convenir à la classe que ce classement n'est pas juste. Là, je sens qu'il faut aider, pousser, relancer leur réflexion car ils sont désireux d'aboutir.

Jusqu'à cet instant, j'avais en tête de les amener à la construction d'un classement habituel, avec points correspondants à des victoires ou des matches nuls. Je voulais leur faire monter et démonter le genre de tableau qu'ils parcourent des yeux pour savoir où leur équipe de foot ou de hand se situe. Mais, devant la progression de leurs recherches, me vint à l'esprit une autre piste de travail qui devait être un palier nécessaire pour ceux qui avaient les plus grandes difficultés. Je leur dis alors que pour se sortir d'embarras, on pouvait réfléchir que, si chaque équipe avait marqué des buts, elle en avait aussi encaissés.

Boudonnement de ruche pour ce retour en groupes

Tous se prirent immédiatement au jeu. Je n'eus pas besoin de relancer certains d'entre eux. Mais leur recherche ne fut pas aussi aisée. Tous voyaient que dans le résultat du math Minimes 0 - Surfs : 2, les Minimes avaient marqué 0 but, et les surfs 2. Mais en déduire que les Minimes avaient encaissé 2 buts et les surfs 0, requit mon aide ou celle d'un plus à l'aise en math. Je n'intervins, pour ce deuxième travail en groupe, que sur ce problème. La grosse difficulté pour certains : les relations inverses, le principe de la soustraction, puis de la division.

Cependant, les 4 groupes arrivèrent rapidement à l'un de ces résultats :

1er	Pégases	1 but		1er	Chevaliers, Pégases	1 but
2ème	Chevaliers	1 but		2ème	Surfs	4 buts
3ème	Surfs	4 buts	OU	4ème	Minimes	8 buts
4ème	Minimes	8 buts				

Mise au point collective et relance de la séance suivante :

Certains sont déçus de se retrouver avec 2 premiers, mais écoutent Serge expliquer que la bonne solution est le 2ème tableau. Il précise qu'on fait ainsi quand il y a des ex-équo. On cherche ensemble pourquoi il n'y a pas de 2ème de marqué. José précise que dans le championnat de foot, on fait pareil. Axel (un Minime) dit qu'avec les matches de demain, ça va changer. Francisco (un Surf) n'est pas satisfait que son équipe se retrouve 3ème et réplique qu'on peut classer autrement. Et déjà, je les sentais prêts à retourner à la ruche.

Ils travaillaient déjà depuis 50 minutes et j'ai choisi d'arrêter là cette première séance. Je rappelais qu'on devait aussi faire T.I. et qu'on pourrait continuer lundi avec les résultats de 4 matches de plus. Qu'ils pourraient aussi y penser chez eux et s'essayer à d'autres façons de classer ces équipes.

Pour ma part, je ressentais le besoin de faire le point, de voir où pouvait nous mener cette recherche, d'envisager plusieurs pistes de travail pour ne pas oublier une partie des richesses possibles de cette étude. Alors, je fis le point avec eux de ce que nous avons trouvé et ils marquèrent sur le cahier de textes la suite de cette recherche comme travail du soir possible.

ACTUELLEMENT DISPONIBLES A P.E.M.F.

NOS OUTILS DE MATHEMATIQUES

J-C. SAPORITO

(Pour plus de détails, reportez-vous au catalogue)

FICHIERS AUTOCORRECTIFS D'OPERATIONS : fiches demandes, fiches réponses, fiches tests).

- 3 fichiers : CP-CE1 : add. soustractions
 CE1-CM1 : mult. divisions (niveau 1)
 CE2-CM2 : mult. divisions (niveau 2)

CAHIERS AUTOCORRECTIFS D'OPERATIONS : l'enfant fait le travail individuellement, directement sur le cahier. Tests pour le maître.
 10 cahiers gradués du CP au CM2.

CAHIERS DE TECHNIQUES OPERATOIRES : cahiers plus récents, ils visent à mettre en place des "circuits cérébraux" opératoires.

- CE1-CE2, SERIE A, 4 cahiers A1 à A4
 + 1 cahier Bsp : révision des A et préparation à B
 CE2-CM1, SERIE B, 4 cahiers B1 à B4
 + 1 cahier Csp : révision des B et préparation à C
 CM1-CM2, SERIE C, 5 cahiers C1 à C5
 CM2-6è, SERIE D, 4 cahiers D1 à D4.

FTC "MATHEMATIQUES" : 100 fiches pour faire naître et développer l'esprit de recherche en mathématique. Ces fiches permettent d'explorer divers domaines mathématiques à partir d'un matériel facile à réunir (cartes, dominos...).
 Dès le CE.

ATELIER MATHEMATIQUE : 20 livrets à la conquête du système métrique (longueurs, masses, aires, temps, monnaies, volumes).
 A partir du CE.

LIVRETS PROGRAMMES DE CALCUL : Ils aident l'enfant à ordonner sa pensée, ses deductions. Ils le familiarisent avec diverses représentations utilisées en mathématique.

- CP-CE1 : SERIE A, 0, 20 livrets de notions diverses. Très utiles aussi pour l'entraînement à la lecture-action.
 CE : SERIE B.1, 10 livrets "ENSEMBLES ET RELATIONS"
 SERIE B.2, 10 livrets "ADDITIONS-SOUSTRACTIONS"
 CM : SERIE C.1, 10 livrets "APPLICATIONS LINEAIRES, quantités et prix, longueurs et pois, distances et temps".
 SERIE C.2, 10 livrets "APPROCHE DE LA DIVISION".

FICHIERS AUTOCORRECTIFS DE PROBLEMES : à partir de situations de la vie courante, pratique.

- 3 fichiers de 80 situations mathématiques :
 CE2 : FICHIER B.
 CM1 : FICHIER C.
 CM2 : FICHIER D.

(Important : prix réactualisables dans la dernière édition de ces fichiers).

LES NOUVEAUX FICHIERS

OPERATIONS - NUMERATION - UNITES DE MESURE

Christian BIZIEAU

* CONSTATS DE DEPART :

- Les enfants savent très tôt réciter la suite des nombres, bien avant d'avoir acquis le système de numération. Ils travailleront donc d'abord à l'aide de ces fichiers, sur des quantités d'objets. Les modes de représentation et les exercices sont volontairement très variés et font toujours appel à l'observation et à la réflexion.
Le nombre, codage de la quantité, ne vient qu'ensuite, et progressivement ils pourront intégrer les règles de la numération et des opérations, toujours systématiquement liées.
- il est tout à fait possible à un enfant de lire un nombre et d'effectuer une opération, pour peu qu'il ait appris par coeur la technique, sans avoir une notion suffisante de la numération.
C'est un travail pour lui vite fastidieux et une source d'erreurs importante.
Trop d'élèves savent lire 15 ou 46 sans s'en représenter la quantité, trop d'enfants ne sont pas ennuyés quand ils trouvent que 17 et 5 font 67.

* LE FICHIER 01 (G.S. maternelle-début CP)

Les acquisitions qui ont paru possibles à ce niveau, ont été regroupées en plusieurs séries : comparaison de quantité ; signes $>$ $<$ $\neq$ $=$, codage et décodage des nombres de 0 à 9, comparaison des nombres, rangements.
L'utilisation d'un fichier individuel autocorrectif peut paraître surprenante en maternelle : elle permet, outre des acquisitions indiscutables, la familiarisation des enfants avec ce type de travail : accès à l'autonomie, construction de son propre savoir et... un gain de temps appréciable au début du CP.

* LES FICHIERS 02, 03, 04 (CP-début CE1)

Toujours par des manipulations et exercices très variés faisant appel à l'observation et à la réflexion, les 8 séries de chacun de ces fichiers permettront l'acquisition des notions suivantes : appréhension globale des nombres, comparaisons et rangements de quantités d'objets, puis de nombres, codages et décodages, écritures additives, équivalences, additions et soustractions (sous la forme de complément à ...), avec ou sans "retenues", estimations et approximations, initiation à la multiplication et à la division.

* LES LIMITES DE CES FICHIERS

Ils sont conçus pour le travail individuel des enfants, avec tous les avantages que cela comporte. Cependant, leur utilisation ne dispense évidemment pas de celle des autres techniques et outils d'apprentissage collectifs. Il faut toujours saisir les occasions de faire du calcul vivant, de la recherche mathématique. Ce matériel n'en est que le complément indispensable.

* FORME DES FICHES

- Au recto

On trouve un ou plusieurs exemples présentant la notion à acquérir, l'exercice à faire. Par l'observation des dessins, des signes, l'enfant comprend ce qu'il aura à faire. A ce niveau, aucune consigne écrite (même démarche que dans les fichiers de lecture).

- au verso :

Les exercices proposés sont exactement du même type qu'au recto, les dessins à reproduire étant toujours simples (formes géométriques, disposition facilitant la reproduction de la quantité). A tout moment, l'enfant peut retourner la fiche s'il a oublié.

* CONTENU DES FICHIERS

Chaque fichier est composé de 8 séries comprenant :

- 4 fiches d'apprentissage,
- 2 fiches d'entraînement reprenant les mêmes notions pour les systématiser,
- 1 fiche avec 2 tests, véritables épreuves d'évaluation, à corriger par le maître qui peut ainsi contrôler les acquis.
- 1 fiche d'autocorrection pour les 6 premières fiches.
- des plans individuels permettant aux enfants de cocher les fiches qu'il a faites et ainsi de se voir avancer, de devenir autonomes et de s'auto-évaluer.
- le plan général du fichier (titres des séries) permettant à l'enseignant de mieux suivre la progression des acquis des enfants.

* UTILISATION

- Le 01 :

Peut être mis entre les mains des enfants de G.S. à partir du second trimestre pour certains, à partir du 3ème pour d'autres.

Il s'agit d'un outil de travail individuel, certains enfants seront prêts plus tôt que d'autres à affronter cette nouvelle forme de travail : c'est à l'enseignant de juger du moment opportun pour chacun. La présence du maître est bien sûr au départ sécurisante et indispensable. Ce fichier constitue également pour le début du CP un outil de révision et d'évaluation individuelle très précieux.

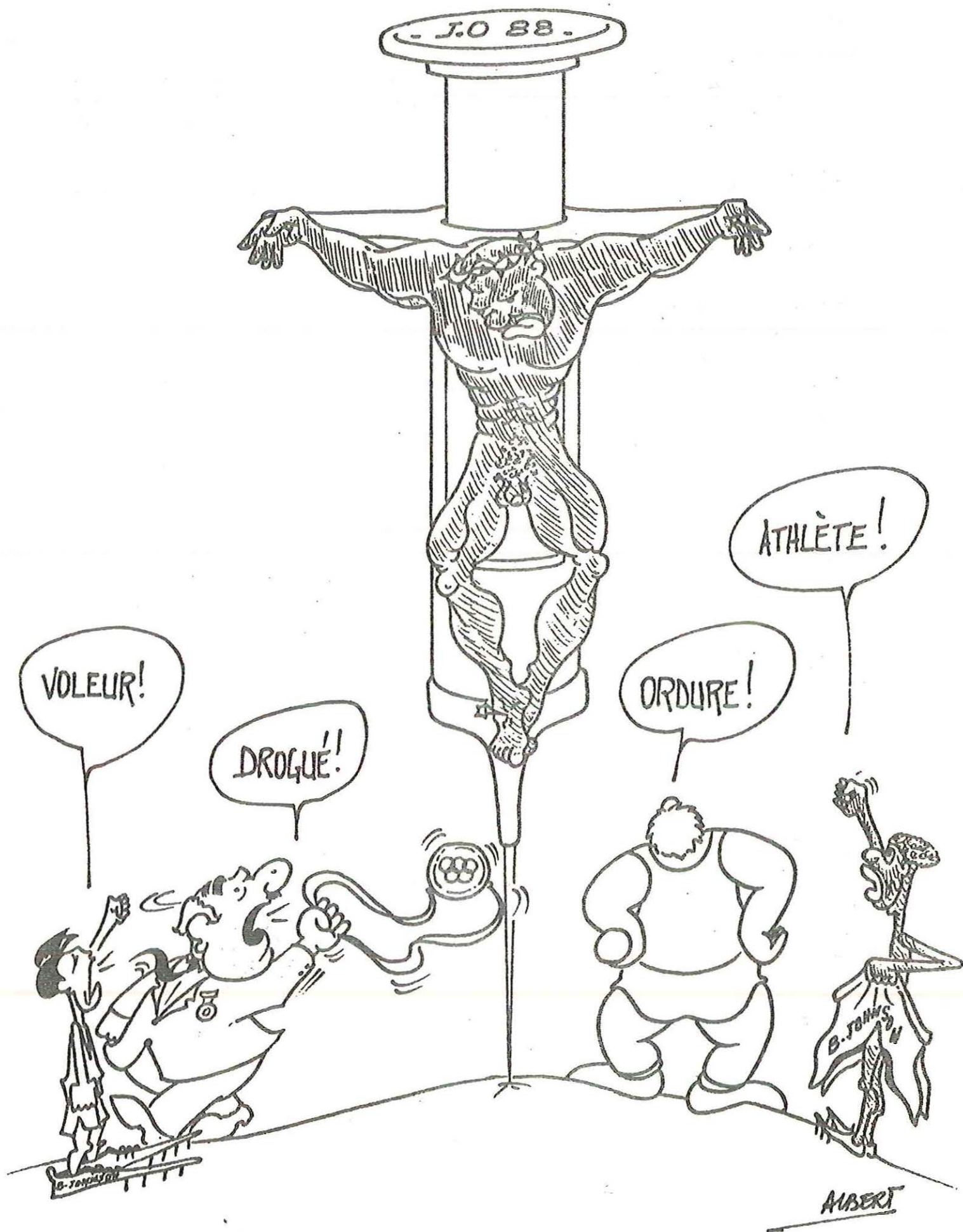
Les enfants du CE1 bénéficieront pour les mêmes raisons de l'introduction du fichier 04 dès le début.

Les 4 fiches d'apprentissage d'une même série peuvent ne pas être faites dans l'ordre. Seules les 2 fiches d'entraînement et les 2 tests peuvent être considérés comme obligatoires.

L'enfant observe et comprend la consigne du recto : les dessins sont agréables mais compliqués : aucune importance, il n'écrit rien. Puis, il fait les exercices proposés au verso : les dessins sont simples à reproduire. Recopier n'est pas forcément du temps perdu : la reproduction est souvent facteur d'acquisition (organisation spatiale, rigueur, etc...). Cependant, on peut encourager les élèves à travailler de façon économique en n'écrivant que l'indispensable.

- Et la suite ?

Un groupe de travail de l'ICEM fabrique et teste actuellement, dans des dizaines de classes, les fichiers suivants qui devront accompagner les enfants dans l'apprentissage de la numération, des opérations et des unités de mesure jusqu'au CM2.



CLASSE INTEGREE											
Bernard CHOVELON											

I - RAPPEL HISTORIQUE

1980

Cette réalisation est née de la rencontre de l'association (A.P.A.J.H.) alors reconnue comme particulièrement active et novatrice dans la pratique de l'intégration scolaire, avec une dizaine de parents du secteur de St Mitre-les-Remparts, très motivés par l'intégration de leur enfant handicapé au sein de l'école publique, alors que la seule issue possible était, à cette époque, la scolarisation dans les I.M.E. du secteur.

15 oct. 1984

Ouverture officielle du Service de Soins. Quatre années auront donc été nécessaires pour réaliser ce projet dont les contenus étaient cependant prévus dans la loi d'Orientation de 1975 et ses circulaires de janvier 1982 et 83.

Sans entrer dans le détail, il nous paraît utile de souligner les raisons qui sont à l'origine des difficultés rencontrées dans l'élaboration du projet:

- * obligation de faire référence à des textes réglementaires inadaptés aux préoccupations actuelles d'intégration (notamment le décret du 9.03.1956);
- * ambiguïté des textes réglementaires sur ce sujet (l'intégration), permettant des interprétations diverses, différentes selon les motivations des fonctionnaires chargés de les appliquer ;
- * manque de précisions quant aux responsabilités administratives et financières incombant aux divers organismes (DDASS, Education Nationale, Sécurité Sociale, Collectivités territoriales...);
- * manque d'harmonisation entre les différentes administrations concernées ;
- * rigidité des mentalités : résistances volontaires et/ou volontaires de la part des personnes, des associations, des établissements spécialisés qui sont autant d'obstacles à franchir ou à contourner chaque fois que des comportements ou des situations acquises sont remises en cause.

Malgré tous ces écueils, cette classe intégrée a vu le jour ; elle fonctionne depuis septembre 1982, mais l'incidence financière sur le SSESDA (service de soins et d'Education Spécialisée à Domicile Autonome) n'a été effective qu'en mars 1986.

II - PRESENTATION DE LA STRUCTURE

Sa mise en place a été proposée à l'école par l>IDEN de la circonscription d'Istres, après de multiples réunions de travail avec tous les partenaires sous l'impulsion de l'APAJH :

- municipalité de St-Mitre ;
- IDEN et IDEN chargé de l' AIS ;
- Associations des parents d'élèves de l'école ;
- les parents d'enfants handicapés ;
- l'intersecteur pédo-psychiatrique ;
- le service de PMI du secteur.

Cette énumération met en évidence la complexité et la diversité des mécanismes mis en jeu).

1. Le village : situé à mi-chemin de 2 grandes villes, Martigues et Istres, à l'ouest de l'étang de Berre. Population de 5.000 habitants, village en pleine expansion démographique.
2. L'école : architecture traditionnelle dans un milieu de verdure très accueillant. 11 classes : 2 CP, 2 CE1, 2 CE2, 2 CM2, 1 classe intégrée, soit environ 260 élèves. Avec une salle informatique, une B.C.D., une salle polyvalente.
3. Le personnel : (lorsque je dis "équipe", il s'agit de ce personnel) :
 - . la directrice de l'école, directrice du service ;
 - . l'instituteur spécialisé ;
 - . l'éducatrice spécialisée (salariée de l'APAJH) ;
 - . l'assistante maternelle (municipalité) ;
 - . le personnel mis à disposition par l'intersecteur de pédopsychiatrie dans le cadre d'une convention avec l'hôpital de Martigues :
 - { le psychiatre (5 heures par semaine)
 - { le psychologue (5 heures par semaine)
 - { l'orthophoniste (15 heures par semaine)
 - { le psychomotricien (15 heures par semaine)
 - . un médecin psychiatre mis à disposition par la DDISS dans le cadre d'une convention (2 heures par semaine).
4. La classe intégrée : a pour but d'intégrer des enfants handicapés mentaux à la communauté des enfants d'âge scolaire. Dans le cadre d'un maintien dans son milieu naturel, l'enfant handicapé devrait accéder à une socialisation dans un milieu ordinaire, à une éducation optimale, compte-tenu de ses possibilités, et avoir accès, le cas échéant, à des soins spécialisés. La structure vise à l'éducation, l'enseignement et les soins dans une démarche intégrative.
5. Les enfants : 12 enfants "déficients intellectuels moyens", dont les troubles associés éventuels sont compatibles avec une vie sociale scolaire. Classe mixte. Enfants soumis au régime scolaire ordinaire, externat ou semi-externat ; recrutés par CCPE et CDES.
Actuellement, aucun enfant ne vient de la commune. Tous viennent de communes avoisinantes (dans un rayon de 30 km).

III - CONDITIONS D'ADMISSION SOUHAITEES PAR L'EQUIPE /

Il est essentiel que l'équipe ait la responsabilité de l'admission des enfants afin de préserver le projet d'intégration dans les limites de l'institution scolaire. En effet, l'admission des enfants sans consultation de l'équipe ne permettrait pas une mise en oeuvre du projet et remettrait en cause, à terme, l'existence même de la classe intégrée en tant que telle.

A l'inverse, il n'est pas souhaitable d'établir des critères rigides, à priori, qui aboutiraient à une "homogénéisation" artificielle de la population de la classe (ex : une classe de trisomiques) /

Le critère à retenir est donc l'estimation à la vue de l'enfant, de son handicap, de ses possibilités, de son âge, de son histoire et, tout particulièrement, de la mobilisation de ses parents, des possibilités d'intégration de cet enfant. Il faut préserver pour la famille la possibilité de CHOISIR cette classe et pour l'équipe de se prononcer sur l'admission de l'enfant. D'où le rôle primordial de la CCPE qui, seule, peut réunir les partenaires sur le terrain.

IV - FONCTIONNEMENT /

1) Administratif :

Le SSESDA est financé par un prix de journée. Le transport des enfants du domicile à l'école, les repas (la demi-pension) (payés par les familles comme toutes les autres familles de l'école) ne sont pas pris en charge par ce prix de journée.

La classe fonctionne les 5 jours scolaires, auxquels peuvent s'ajouter des journées supplémentaires (mercredi, vacances) à la demande des parents et ce, dans des lieux divers favorisant l'intégration (centre de vacances, centre aéré ou maison de quartier). Depuis 3 ans, 3 enfants participent à une colonie de la ville d'Istres, au mois de juillet, un au centre aéré de la même ville. L'éducatrice consacre 1/4 de son temps aux tâches d'administration et de gestion. La directrice n'étant pas salariée de l'association (APAJH), en raison du refus de la DDASS de prendre en charge les heures supplémentaires, la notion de sa responsabilité n'est pas définie lorsque le service de soins est amené à fonctionner en dehors des heures de classe.

2) Pédagogique : je me suis donc installé avec cette classe dans une école (Jean Rostand) dont le milieu éducatif est dynamique, ouvert sur l'environnement et la vie associative.

L'école avait déjà entrepris, avec des parents d'élèves et des partenaires localement intéressés à la concertation éducative, une activité de décroisement s'adressant à la totalité des élèves, pour des activités diversifiées, choisies par les enfants pour une durée d'un trimestre (tous les vendredis après-midi, du hockey à la couture, en passant par la sérigraphie et le bricolage ; en tout, une vingtaine d'ateliers).

Ces ateliers clubs ont permis une intégration à double sens : enfant "ordinaires" et enfants handicapés ont participé ensemble à des activités les mettant en situation d'apprentissage de l'autonomie et de la vie en groupe ou en équipe.

Ce fonctionnement éclaté dure toujours, et il reste, avec les récréations et les repas à la cantine, les moments privilégiés d'une non-ségrégation. Ce fonctionnement nous a aidés et nous aide encore à répondre en partie à une question fondamentale : qu'attendons-nous de l'intégration à l'école ordinaire d'enfants handicapés mentaux ?

D'abord, que chaque enfant de la classe intégrée en tire profit sur le plan de la socialisation (relations avec les autres), sur le plan personnel (développement de la personnalité), sur le plan des acquisitions scolaires (aspects abordés dans le fonctionnement avec les classes d'accueil).

Apporter une autre dimension à l'éducation des enfants en général : la présence d'enfants "extraordinaires" (qui sortent de l'ordinaire) au sein de l'école a permis et permet de développer certaines attitudes, certains comportements indispensables à toute vie communautaire chez ceux qui les cotoient (élèves, parents, instits...).

3) La classe - Pédagogie au quotidien - Gérer le partir-revenir :

- a) Organisation :

Des journées scolaires ordinaires : 8h30 - 11h30 et 13h30 - 16h30 (cantine pour les douze).

Les différentes interventions (orthophonie, psychomotricité) sont inscrites dans ce temps scolaire et se déroulent dans les locaux de l'école. J'ai, dès le départ, insisté auprès des différents intervenants pour qu'ils s'adaptent à la vie et au projet du groupe-classe. En effet, il me paraît indispensable de maintenir l'idée que ce groupe d'enfants a une existence réelle au sein de l'école, qu'il est constitué d'individus à part entière, pouvant exprimer des désirs, élaborer des projets, prendre des décisions. C'est là que se situent les références à la Pédagogie Freinet en général, à la pédagogie institutionnelle en particulier, prenant en considération l'aspect thérapeutique d'une classe organisée coopérativement.

8h30 : Causette : les enfants sont tous présents. "Qui prend la parole ?". C'est un des métiers de la classe : un responsable gère ce temps de causette où les enfants montrent des objets, parlent, racontent. Je prends des notes, aide à la compréhension lorsque le discours est incompréhensible, facilite la communication (question/réponse).

9h00 (9h15) Préparation des plans : (voir le document joint)

Notre journée avec ses différents moments y est inscrites :

- des activités choisies par les enfants (en collant des gommettes)

- Le "Je travaille avec" où apparaît le nom des intervenants et la classe d'accueil selon l'enfant.
- "Tous ensemble", moment collectif que je propose, que je choisis dans des domaines traditionnels (jeux de lecture ou de vocabulaire, calcul, recherche mathématique, graphisme, expression musicale ou corporelle). Le groupe fonctionne ensemble durant environ 3 heures quotidiennes.

10 h 00 : Récréation

10h30 - 11h30 : suite travail individuel ou travaux collectifs en cours.

11h30 - 13h30 : Repas à la cantine de l'école avec les autres enfants puis dans la cour.

13h30 - 15h00 : après un rapide bilan de la matinée, rappel et mise en place des activités de l'après-midi, mise au point sur les plans de travail.

15h00 - 15h30 : récréation

Puis, jusqu'à 16h30, chacun fait son métier et on se retrouve tous, sur le tapis lieu de communication, de repos, de lecture... : bilan de la journée, présentation des travaux de la journée (textes libres, peintures), inscription sur notre livre de vie de moments de la journée.

Nous sommes trois à intervenir à temps plein sur la classe. Nos fonctions sont distinctes, mais dans la pratique, nous nous complétons entièrement ; nos tâches sont les mêmes (aide pour remplir son plan de travail, écrire les textes des enfants, présence à l'imprimerie...).

- B) Les intégrations :

Nous avons senti cette année la nécessité d'établir des rencontres institutionnalisées avec les maîtres des classes d'accueil. En effet, il a fallu près de 5 années de fonctionnement pour que je prenne en considération l'importance d'une mise au clair préalable entre le maître de la classe d'accueil, moi-même et l'enfant.

Jusqu'à présent, la plupart des enfants de la classe étaient reçus dans d'autres classes à certains moments de la journée, mais les projets restaient flous ; la lassitude grandissait chez les enfants (refus pour certains d'aller dans d'autres classes, expression d'un non-désir d'aller ailleurs...pour y faire quoi ?... alors qu'on est pas si mal ici). Nous leur demandions beaucoup : s'adapter à un autre groupe, à une autre classe à certains moments ; les enfants étaient déboussolés et vivaient mal leur intégration. Nous ne maîtrisions plus ce mouvement, nous adultes, ni dans la classe "spéciale", ni dans les classes ordinaires.

*

Voici l'exemple d'une intégration, parmi les autres.

A..., 11 ans, enfant trisomique en classe intégrée depuis 4 ans. Auparavant, 4 années en maternelle.

Première année :

Accueillie au CP, par une institutrice volontaire. Projet : Bain de langage, et socialisation. Elle est accueillie une heure par jour dans les moments de langage et de jeux. Pas de contrat précis, ni d'évaluation. On se parle au café du matin, dans les couloirs. Ça tourne. On envisage son intégration dans les activités d'apprentissage de la lecture. Il nous arrive de l'accompagner dans la classe d'accueil pour la préparer à l'année suivante où nous décidons une intégration, dans ce même CP, plus soutenue : activités plus spécifiques autour de la lecture. Nous en parlons à A. : elle accepte.

Deuxième année :

Une à deux heures quotidienne dans la classe d'accueil ; lecture, activités de création (terre, peinture). A... démarre en lecture. Elle exprime son désaccord pour se rendre dans le CP dans les moments de création. Elle nous dit qu'elle préfère peindre dans sa classe (sa classe initiale, celle que j'ai décrite).

A... progresse toujours en lecture dans la classe d'accueil, mais nous sentons poindre une opposition. En effet, elle semble plus passive, moins attentive au CP. Découragement chez elle et chez l'institut qui l'accueille (un comportement qui commence à déranger, pas ou peu de productions comme les autres, en fait une difficulté à accepter une enfant différente). Il me semble, à ce moment-là, indispensable de dégager un moment de rencontre, de discussions entre les différents partenaires : collègue, classe d'accueil, éducatrice; moi-même et l'enfant (entendre son désir, lui faire part de nos exigences).

Bien entendu, nous avons nos synthèses mensuelles, mais non seulement les enseignants de l'école n'y participent qu'irrégulièrement (hors temps scolaire), mais elles apparaissent comme une rencontre de "spécialistes" (psy, paramédicaux) où les débats sont jugés trop éloignés de la réalité de la classe et de la pratique.

Troisième année :

CE1. Un nouvel instituteur, toujours volontaire pour l'accueillir. Une rencontre mensuelle institutionnalisée : le jeudi de 15h30 à 16h30. L'aide maternelle prend en charge la classe intégrée, la directrice la classe d'accueil, libérant ainsi les personnes concernées. (J'ai donc plusieurs jeudis par mois pris par ces rencontres suivant le nombre d'enfants et de classes d'accueil concernées).

A... a mûri. Elle exprime plus clairement ses désirs. Nos exigences sont plus claires : approfondir son apprentissage de la lecture (point essentiel à ce moment-là). A... est d'accord pour participer et travailler en lecture tous les matins pendant une heure trente. Cela se passe bien ; elle retrouve son dynamisme, d'autant qu'elle adore son nouveau maître. Mais, très vite, en classe d'accueil, elle s'isole, refuse les contacts avec les autres, tout en faisant son boulot. Dans nos rencontres, nous en parlons. Le collègue a lui-même une pratique coopérative dans sa classe et un enfant qui s'exclut du groupe lui pose problème. Puis, à nouveau, A... se fait tirer pour rejoindre le CE1 chaque matin. Son groupe de vie est dans la classe "spéciale", ses copains, ses copines sont là : "ici, j'existe... chez R... (CE1), non" semble-t-elle dire.

Valoriser A... dans la classe d'accueil, la placer dans une position de réussite: elle lit bien, comprend très bien ce qu'elle lit. Le collègue lui demande d'aider ceux qui ont des difficultés en lecture. A... accepte le rôle. Elle fait d'énormes progrès en lecture (niveau CE2 en fin d'année), noue des relations avec des enfants du CE1, participe au voyage de fin d'année. Nos rencontres ont été profitables.

Quatrième année - 1987/88 :

A... est accueillie en CE2 par une nouvelle institutrice toujours volontaire. Nous gardons le même fonctionnement : rencontre mensuelle des personnes concernées. Nous déterminons dès le départ quelques principes :

- A... doit savoir quand et pourquoi elle quitte une classe pour en rejoindre une autre (travail d'explication qui nous oblige à clarifier nos objectifs);
- déterminer notre champ d'action avec précisions ;
- rester très à l'écoute d'A... ;
- améliorer l'accueil (dans les deux sens : lorsqu'elle arrive dans le CE2 et quand elle revient dans ma classe);
- en CE2, activités de lecture (travail individuel sur fichiers, travail de groupe pour des recherches), activités de découvertes scientifiques (observations), expression corporelle ;
- en classe intégrée, calcul (travail individuel sur cahiers autocorrectifs, cahiers de technique opératoire, problèmes), graphisme et, en particulier, écriture -domaine dans lequel A... a d'énormes difficultés- activités inscrites sur le plan de travail (voir le document).

Lorsqu'elle revient dans ma classe, je prends le temps de regarder avec elle son travail, de faire avec elle, les résumés des observations en éveil (elle ne maîtrise pas encore assez l'écriture pour pouvoir prendre des notes).

Nous nous rencontrons relativement souvent avec ma collègue pour affiner nos interventions, pour faire un bilan. Je pense qu'institutionnellement, nous avons trouvé un fonctionnement acceptable pour gérer au mieux ce "partir-revenir", et pour l'enfant et pour nous-mêmes. Des difficultés sont apparues mais nous

le lieu pour en parler. Tout n'est pas résolu, en particulier, le fait qu'A... a très peu échangé avec les enfants du CE2, révélant la complexité pour elle d' "appartenir" à deux classes et entraînant une opposition plus ou moins forte au projet d'intégration. Nous avons d'ailleurs, au cours du 3ème trimestre, "diminué" sa présence en CE2 (elle n'y va que pour la lecture) et nous y avons réfléchi avec elle. Il nous paraît très important que l'enfant, dans sa classe d'accueil, soit en situation de réussite. Nous cernons l'enfant dans sa globalité et non sous son aspect de petit écolier. Vous allez me dire que j'enfonce une porte ouverte, mais certains enfants, en particulier ceux de ma classe, handicapés mentaux, ne font pas cette différenciation "subtile" que font beaucoup d'instituteurs et restent "entiers", même à l'école. C'est déroutant parfois... d'où la nécessité de mettre sur la table, dans toute élaboration d'un projet d'intégration, des principes reçus, des habitudes intellectuelles.

... ET VOGUE LE NAVIRE !

Une autre enfant est accueillie cette année, dans un CE1 pour des activités en lecture. Nous avons le même mode de fonctionnement. Le bilan de cette année est positif. Une dernière enfant de 7 ans, en classe depuis la rentrée de septembre, est accueillie dans un CP, deux fois par semaine, durant les moments de langage. Elle y est accompagnée par l'éducatrice. Les autres enfants ne vont pas dans d'autres classes. Ils vivent à l'école, jouent dans la cour, mangent à la cantine, avec les autres. Le vendredi après-midi, décroisement général pour les "clubs" : ils en bénéficient. Nous avons des projets d'intégration pour certains d'entre eux à mettre en place avec des instituteurs volontaires.

Notre structure n'est pas idéale, loin s'en faut. Elle a cependant le mérite de poser les questions complexes de l'intégration scolaire à l'école, d'enfants handicapés mentaux. Loin des réponses toutes faites, des réflexions et des remises en cause sont absolument nécessaires pour réussir les intégrations. Une intégration ne être que réussie : nous devons nous en donner les moyens.

Petit glossaire :

D.D.I.S.S. : Direction Départementale des Interventions Sanitaires et Sociales (structure départementale créée par la Loi de Décentralisation de 1982, mise en application en 86 ; organisant les différentes interventions dans le secteur de la protection maternelle infantile).

P.M.I. : Protection Maternelle Infantile (médecin pédiatre, assistante sociale, puéricultrice).

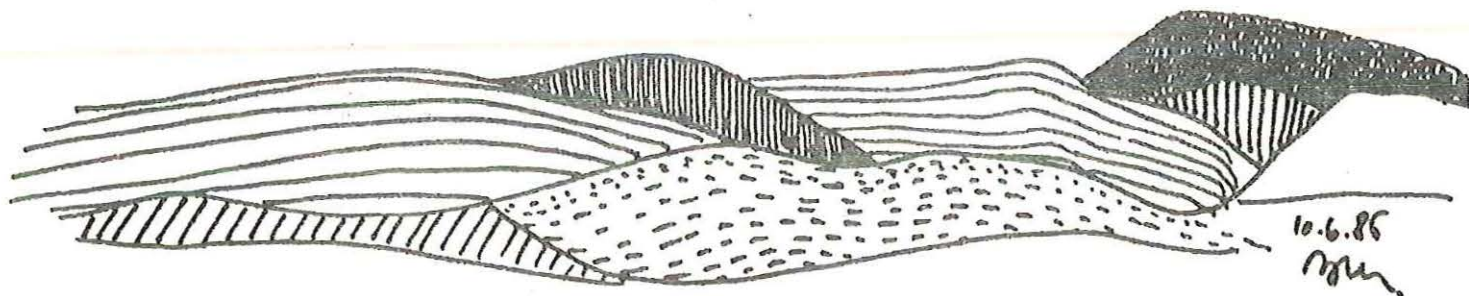
A.P.A.J.H. : Association Pour les Adultes et les Jeunes Handicapés.

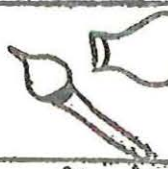
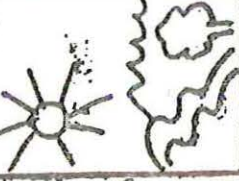
S.S.E.S.D.A. : Service de Soins et d'Education Spécialisée à Domicile Autonome.

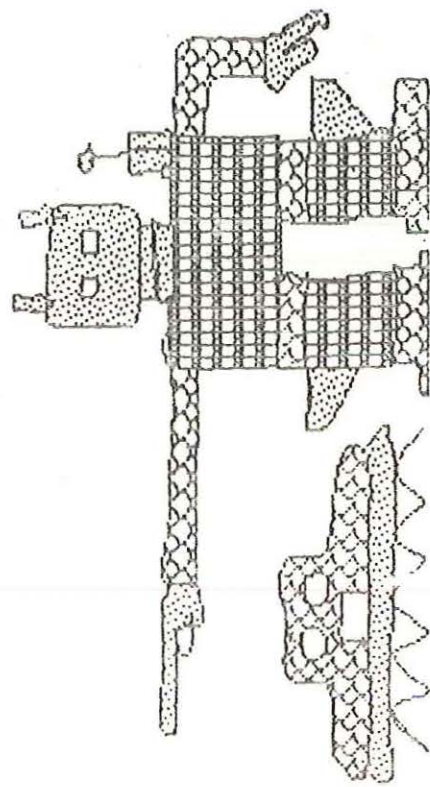
C.D.E.S. : Commission Départementale chargée de l'Education Spécialisée.

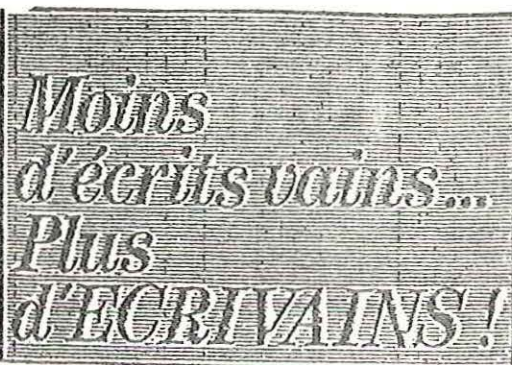
C.C.P.E. : Commission de Circonscription Pré-scolaire et Élémentaire.

Bernard CHOVELON



Se maine du	texte	libre	imprimerie	lecture	graphisme	peinture	mathématiques	jeux d'origines	dessin	informatique	je travaille avec tous ensemble
du							0 5 4 6 mathématiques				
ou											
lundi											
mardi											
jeudi											





50 F

port compris

Ce nouveau dossier produit par des membres de la Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM-Pédagogie Freinet est consacré à Production et Diffusion des Ecrits des Enfants. Les contributions (voir ci-dessous) vous montreront non seulement que le journal scolaire reste un outil incomparable de production et de diffusion et qu'on se doit d'y être attentif, mais aussi que la créativité, la recherche, ont donné naissance à d'autres formes nouvelles qui serrent de plus près la réalité des classes qui les pratiquent, élargissant la gamme des possibilités de chacun, dans le respect des lois qui régissent toute entreprise de presse, qu'il s'agisse de notre quotidien favori ou de notre publication scolaire.

M. Loichot

Pour la communication, les publications scolaires se font diverses	p. 7
Présentation du dossier	p. 8
Les publications scolaires se font diverses - Lucien BUESSLER....	p. 9
Travaux et recherches des jeunes de la S.E.S. de Thann	p. 11
Dirécrire	p. 13
Le drôle de petit poisson rouge (livret de lecture)	p. 15
Fabriquer des livrets de lecture - Bruno SCHILLIGER	p. 17
Le journal scolaire : outil de diffusion de la pensée et de l'expression enfantine - Christian DUFFAUD	p. 22
L'aspect juridique de la presse scolaire et lycéenne - Marie-Noëlle FROIDURE	p. 25
Expression, publication, censure - Christiane DUFFAUD	p. 37
Deux classes pour un journal - Elisabeth DION	p. 41
Trois machines à écrire en classe de perf. - Michel FEVRE	p. 44
La presse scolaire : un patrimoine à sauver - M-N. FROIDURE	p. 50
Et si le petit Gustave devenait... - Dominique FOSSARD	p. 61
Journal parlé - Jacques PETIT	p. 64
L'évolution de notre journal - Jean-Claude SAPORITO	p. 67
La chasse aux canards : présentation de 17 journaux - Adrien PITTION-ROSSILLON	p. 72
Vendu ! ou la vente des journaux scolaires - A. PITTION-ROSSILLON	p. 76

Ce dossier n° 23 paru dans Chantiers n° 3-4 de Novembre-Décembre 88 peut être commandé pour 50 F port compris à l'adresse ci-dessous.

Paiement
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
C.C.P. 915.85 U LILLE

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MERIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC

Vie et Activités de la Commission E.S de l'ICEM

DES DATES A RETENIR: les prochaines RENCONTRES de la COMMISSION
ENSEIGNEMENT SPECIALISE de l'ICEM.

Les travailleurs de la Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM se retrouveront au cours des Journées d'Etudes de l'ICEM qui se dérouleront, à Andernos, en Gironde du 4 au 7 Avril 1989

Les matinées de ces journées d'Etudes seront consacrées au travail de la Commission (revue Chantiers, préparation des prochains projets d'éditions, circuits d'échanges pédagogiques...)

Les après-midi seront l'occasion de se former tant au niveau pédagogique qu'à un niveau plus technique.

Les soirées seront axées autour d'interventions de personnalités internes et externes au mouvement.

Et bien sûr les expositions, les moments Boutique... et l'on prendra le temps de goûter les bons vins qui font la renommée de la région qui accueille ces Journées d'Etudes.

Pourquoi ne pas profiter de ces journées pour venir rencontrer et travailler avec la Commission E.S. ?

Pour tout renseignement écrire à : Didier MUJICA, 18 rue Ferrée
ASNIERES - 18000 BOURGES.

Et le CONGRES ?

Cette année sera une année de Congrès pour l'ICEM.

Il aura lieu à Strasbourg du 22 au 25 Août 1989.

Lieu de présentations des multiples travaux de l'ICEM, lieu de réflexions et d'échanges, lieu d'apprentissages et de formation...

RESERVEZ CES DATES.

L ES ARTICLES DANS CHANTIERS: vous pouvez en ECRIRE !

Les articles publiés dans CHANTIERS sont écrits par des enseignants, des éducateurs qui comme vous exercent avec des enfants (Classes, Etablissements, Rééducations,...). Les pratiques présentées sont la source même des échanges et communications que nous organisons dans la Commission ES.

Communiquer pour montrer des pratiques différentes, centrés sur l'enfant, ses projets, ses apprentissages

Echanger pour aller plus loin dans la réflexion pour nos actions favorisant la réussite des enfants et adolescents.

CHANTIERS reste la mémoire et l'outil de diffusion de ces actions pédagogiques Vos pratiques intéressent les autres.

Le Comité de Rédaction de CHANTIERS reçoit les articles et échange avec les auteurs afin d'en préparer la publication.

Nous vous proposons des thèmes d'articles qui correspondent à des échanges en cours et à des projets d'éditions.

DES THEMES:

Les bibliothèques dans la classe: Contenus et organisation.

Le travail autour de la langue: pratique du texte libre.

Les devoirs à la maison: en donnez-vous? Pourquoi? Comment?

L'entretien ou le Quoi de neuf: Une pratique d'expression et de communication bien répandue; comment cette pratique est elle organisée dans votre classe?

Informatique: Quelles pratiques? Quelle organisation? Après plusieurs années de Plan Informatique Pour Tous, où en êtes vous?

La correspondance: comment s'organise le travail autour de la lettre collective et de la lettre individuelle?

Mathématiques: dans ce numéro, plusieurs articles sont consacrés à des situations de mathématiques; mais les maths, c'est plus large!!!

Comment s'organisent les maths dans votre classe?

EVALUATION: nous comptons prochainement publier un dossier sur thème. Un questionnaire plus précis vous sera proposé. Mais déjà, vous pouvez en parler!

Droits des enfants: Quelles actions dans vos classes sur ce thème? L'année 89 sera l'année des célébrations des Droits de l'homme, mais aussi des droits de l'enfant.

Le C.M.P.P.: Quel travail dans et avec cette structure de soin? Quels intérêts pour l'enfant?

Sur ces thèmes ou sur d'autres envoyez vos écrits à

Michel LOICHOT
23 rue du Chateau
77100 - NANTEUIL les MEAUX.

Informations

I.C.E.M. / P.E.M.F.

A la fin du mois d'Octobre, a eu lieu l'assemblée générale de l'ICEM à Nanterre. Environ une centaine de personnes étaient présentes, représentant les diverses commissions et structures du mouvement.

Divers groupes de travail se sont réunis le samedi après-midi:

- Responsables de secteurs - Animation des départements - second degré - Enseignement spécialisé - BT2 - Cahiers de doléances - les revues - les relations internationales - les outils - l'informatique - la méthode naturelle (en maths) -

Compte rendu de B.Schilliger.

L'ICEM a décidé du soutien des équipes pédagogiques d'Aizenet (Vendée) et de Clair-Joie (Lyon) qui connaissent actuellement des difficultés avec des personnes extérieures à l'équipe et nommées sur des postes de maître-directeur. Une somme de 4000 frs est allouée pour permettre de tenir la grève entamée et des démarches auprès du ministère sont en cours.

Le point sur l'opération "cahiers de doléances"

L'opération est un vif succès: au départ, prévue pour toucher 4000 groupes animateurs, un nouveau tirage sera effectué pour répondre à une demande très forte. Ce sont 12000 cahiers de doléances qui vont circuler et dont la coordination sera assurée par 2700 animateurs adultes (dont 700 de l'ICEM). 120000 à 200000 jeunes seront donc touchés par cette opération officielle et reconnue par la Mission du Bicentenaire.

NOTES DE LECTURE :

GRAMMAIRE DE L'IMAGINATION "INTRODUCTION À L'ART D'INVENTER DES HISTOIRES"

GIANNI RODARI, MESSIDOR, 1979 / 1987, 250 p, 70 F.

Ce Rodari, il n'est pas très connu comme "essayiste" et pourtant il excelle dans le genre, et sait nous passionner dans ce livre plutôt pédagogique.

Instituteur à ses débuts, depuis 1960 il s'est engagé à fond dans le "Mouvement de coopération éducative", branche italienne du mouvement Freinet. De 68 à 77 il a dirigé le "Giornale dei Genitori" (journal des parents), revue progressiste éditée à Florence. Abandonnant l'enseignement à la Libération, il se consacre à la triple profession de journaliste, d'écrivain pour la jeunesse et de "pédagogue de la créativité".

Je vais le laisser vous présenter son livre :

"(...) Ce n'est ni une théorie de l'imagination enfantine, (...) ni un recueil de recettes (...), mais simplement une proposition destinée à aller rejoindre toutes celles qui tendent à enrichir d'expériences stimulantes le milieu (maison ou école, peu importe) dans lequel grandit l'enfant."

"Créativité est synonyme de "pensée divergente", c'est à dire capable de faire éclater continuellement les schémas de l'expérience. Est "créatif" tout esprit qui est toujours en train de travailler, de poser des questions, de découvrir des problèmes là où les autres trouvent des réponses satisfaisantes, (...), qui est capable de jugements autonomes et indépendants (y compris vis à vis du père, du professeur et de la société), qui refuse le codifié, qui ne cesse de remanipuler objets et concepts sans se laisser inhiber par les conformismes."

D'où ces mille et une manières de nous aider à stimuler les enfants, à nous stimuler nous aussi par la même occasion !!

"L'esprit forme un tout. Sa créativité doit être cultivée dans toutes les directions. Les contes (écoutés ou inventés) ne représentent certes pas la panacée universelle dans l'éducation de l'enfant. Le libre usage de toutes les possibilités du langage ne constitue qu'une des directions dans lesquelles il peut s'épanouir. Mais tout se tient. L'imagination de l'enfant, stimulée pour inventer des mots, appliquera ses instruments à tous les domaines de l'expérience qui provoqueront son intervention créative. Les contes servent à la mathématique comme la mathématique sert aux contes. Ils servent à la poésie, à la musique, à l'utopie, à l'engagement politique ; bref, à l'homme tout entier et pas seulement au rêveur. Ils servent justement parce qu'en apparence ils ne servent à rien : comme la poésie et la musique, comme le théâtre et le sport (tant que tout cela ne devient pas une affaire commerciale). Ils servent à l'homme complet."

Dans cet éventail très large et diversifié de techniques d'invention d'histoires qu'il propose, je vous en présente quelques-unes, après un choix très difficile.

Avant de lire ce livre, mettez-vous en situation en vous plongeant dans 19 contes fous : "Tous les soirs au téléphone" de Gianni Rodari. Collection 8-9-10 Messidor/la farandole.

Le binôme imaginaire : "Quand j'étais instituteur, j'envoyais un enfant écrire un mot sur la face visible du tableau, tandis qu'un autre écrivait un autre mot sur la face cachée. Ce petit rite préparatoire avait son importance. Il créait une attente. Si par exemple un enfant écrivait, à la vue de tous, le mot "chien", ce mot était déjà un mot spécial, prêt à faire partie d'une surprise, à s'intégrer dans un événement imprévisible. En retournant le tableau, on lisait, mettons, le mot "armoire". Cette armoire faisant équipe avec un chien, c'était une découverte, une invention, une stimulation excitante. Le procédé le plus simple consiste à les relier par une préposition : le chien avec l'armoire, l'armoire du chien, le chien sur (dans) l'armoire, ...Chacune de ces figures nous offre le schéma d'une "situation imaginative".

Qu'arriverait-il si...?

Technique des "hypothèses imaginatives" : qu'arriverait-il si...
 si un homme se réveillait transformé en immonde insecte ?
 si Milan se trouvait entourée par la mer ?
 si un crocodile frappait à votre porte pour vous demander un peu de romarin ?
 si votre ascenseur s'enfonçait au centre de la terre ?

Le préfixe arbitraire

Rendre les mots productifs en les déformant. Il suffit d'ajouter le préfixe "dé" pour transformer un canif, objet quotidien, négligeable, et qui plus est dangereux et agressif, en un décanif, objet imaginaire et pacifiste qui ne sert pas à tailler la pointe des crayons, mais au contraire à la faire repousser quand elle est usée. Un "décanon" servira à défaire la guerre, le "bistyllo" écrira double, une "maxicouverture" sera capable de couvrir l'hiver tous les gens qui meurent de froid. Essayez avec "tri", "vice", "sous", "semi", "super", "micro", "mini", etc.

L'erreur créatrice

Si un enfant, interprétant à sa manière un passage de la dictée où il est question d'admirer "les toiles de Cézanne", écrit dans son cahier "l'étoile de seize ânes", j'ai le choix entre corriger l'erreur d'un trait rageur de crayon rouge, ou bien exploiter cette originale suggestion et rédiger un petit traité d'astronomie signalant la découverte de cette nouvelle étoile, dont le nom laisse à penser qu'il s'agit en fait d'une entière constellation. N'importe quelle faute d'orthographe contient une histoire en puissance. Entre autres choses, jouer avec les fautes d'orthographe, c'est déjà une façon de s'en débarrasser en prenant du recul. Le mot correct n'existe que par rapport au mot incorrect.

Queur est un cœur malade : il a besoin de vitamine "c".

Le petit chaperon rouge en hélicoptère

On fournit aux enfants quelques mots à partir desquels ils devront inventer une histoire : petite fille, bois, fleurs, loup, grand-mère, ..., hélicoptère.

Salade de contes

Le petit chaperon rouge rencontre dans les bois le petit poucet et ses frères. Pinocchio se retrouve soudain dans la maisonnette des 7 nains. Cendrillon épouse Barbe-bleue.

Le bonhomme de verre

Les aventures d'un personnage réel ou imaginaire pourront être logiquement déduites de ses caractéristiques. Un homme de verre ne pourra agir qu'en obéissant à la nature de la matière dont il est fait. L'analyse de cette matière va nous fournir la règle de ce personnage.

CONTE-inez vous-mêmes !

Adrien Pittion-Rossillon

Entraide Pratique

Au moment de vous souhaiter une bonne et heureuse année 1989, nous vous rappelons que votre participation à la vie de ces rubriques est indispensable.

En guise d'étrennes, faites un petit mot à l'E.P. afin que, coopérativement, tout le monde profite des idées de chacun !

Votre courrier à Frédéric LESPINASSE
 12 Lot. Montfrinus
 30490 MONTFRIN

TRUCS EN VRAC

A propos du journal scolaire (cf Chantiers 3-4) une idée de Didier Mujica (18) :

"Vu à l'école de Nogent en Gout (18) : quand on a un traitement de texte, une imprimante mais pas de photocopieur et que l'on veut faire un journal de classe, on glisse un carbone derrière une feuille et on passe le tout dans l'imprimante après avoir enlevé le ruban encreur. On obtient ainsi un stencil et il ne reste plus qu'à tourner la manivelle de sa bonne vieille machine à alcool."

OFFRE

L'entraide pratique a à sa disposition "l'annuaire des bonnes adresses" édité il y a quelques années par l'ICEM et Robert Besse. Il s'agit de 45 pages d'adresses classées par

thèmes, permettant de gagner un temps fou pour obtenir de la documentation pour la classe (recherches, exposés, enquêtes) Nous pouvons vous en envoyer une photocopie contre 30 francs en chèque. Ecrire à Frédéric Lespinasse.

BONNES ADRESSES

Tirées de la revue de l'Institut Charentais de l'Ecole Moderne et envoyées par Monique Méric (33) voici les adresses des Offices Nationaux Etrangers du Tourisme. Ce sont de mini

O.N.U. de la paix et du rapprochement entre les peuples, ce que devrait être la fonction noble du tourisme. Pour la recherche de documentation de nos classes toujours plus multiraciales et multiculturelles. Multicolores quoi !

Office National Allemand du Tourisme : 4 place de l'Opéra. 75002 Paris
Office National Espagnol du Tourisme : 43 ter avenue Pierre Ier de Serbie. 75008 Paris
Office National Belge du Tourisme : 21 boulevard des Capucines. 75002 Paris
Office National Marocain du Tourisme : 161 rue St Honoré. 75001 Paris
Office National Portugais du Tourisme : 7 rue Scribe. 75009 Paris
Office National Polonais du Tourisme : 49 avenue de l'Opéra. 75002 Paris
Office National Italien du Tourisme : 14 avenue de Verdun. 06000 Nice

MARMOTHEQUE

A propos des moments de lecture collective (ou de lecture suivie) voici ce que nous envoie Jean-Pierre Maurice (79)

"Cette année il y a un groupe qui lit "Vendredi ou la vie sauvage" de Michel Tournier (Folio). Quand je choisis seul le livre que nous lisons collectivement, j'évite les romans trop longs avec trop de passages descriptifs. Les ados aiment les dialogues simples et par dessus tout l'action et le style direct. Il sont horreur des paraboles. Il faut dire que peu de livres ressemblent à cette description. Alors, nous prenons parfois un titre de la bibliothèque de la classe. Surtout si j'ai constaté qu'il avait bien fonctionné avec beaucoup de gamins."

Et vous, faites-vous des lectures collectives ?
Quels titres choisissez-vous et comment s'opère ce choix ?
Quels livres fonctionnent bien avec vos élèves ?
Vos réponses à Frédéric Lespinasse.

GROS SOUS POUR PETITS BUDGETS

Un soir d'étude de l'an passé, Hamid, l'air mystérieux est venu me trouver. Il me demandait de l'aider dans sa collecte de bons de réduction

et autres offres diverses que l'on trouve sur les emballages de produits alimentaires. Il me présenta une série de feuilles blanches sur lesquelles il avait soigneusement collé des morceaux de cartons ou des étiquettes colorées de biscuits, d'huiles ou de jus de fruits. Je compris que c'était pour lui un moyen de se procurer divers objets ou même de l'argent que sa famille avait du mal à lui donner. Il collectionnait et il rêvait, deux occupations prisées des adolescents. J'acceptai de l'aider et lui proposai d'en parler en "quoi de neuf?" Ce n'est qu'après que quelques échanges de ce type se soient mis en place entre les élèves que je compris que la chose n'avait pas qu'un intérêt économique. Au-delà de la recherche de produits offrant quelque chose, il fallait avant tout LIRE;

Et jugez de la richesse de la situation : d'abord la réduction, ou l'objet à gagner, mais aussi la date limite de l'offre, le nombre de preuves d'achats à fournir et leur place sur l'emballage, le bulletin à remplir, l'adresse où le renvoyer... Je me suis donc pris au jeu, favorisant à mon tour ces situations de lecture fonctionnelle.

Cette année Hamid n'est plus avec nous, mais la classe a repris cette activité. Elle a été votée au conseil comme moyen d'obtenir de l'argent ou des objets utiles : argent, feutres, posters, tee-shirts et livres vont sans doute nous enrichir prochainement. Malgré les sourires amusés de leurs parents, les ados prennent la chose avec sérieux et beaucoup de soin. Et je vous assure que c'est nécessaire parce que certains emballages ne sont pas aisés à déchiffrer.

Je pense même me servir de cet engouement pour amorcer une étude sur les produits alimentaires au travers de leurs étiquettes.

Frédéric LESPINASSE

REPU DE PRESSE

Saluons tout d'abord cette excellente initiative de LIBERATION du 10 Décembre : la publication, en supplément au journal, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, en fascicule illustré par Folon et publié chez Folio, pour 2 F reversés à Amnesty International. On n'en trouvait plus à 10 heures !!!

Ecole Libératrice. Dossier n°5. 26-11-88

Orthographe à simplifier ? Quelques pages qui relancent le débat suite à un premier dossier paru en février 88. On y trouve les résultats d'une enquête à laquelle ont répondu 1200 enseignants, concernant la simplification de l'orthographe. Plus de 1000 personnes souhaitent une simplification qui devrait être canalisée, détaillée et porter sur des bizarreries. Pas question d'appauvrir la langue. On y trouve aussi les simplifications proposées par l'AIROE (Association pour l'Information et la Recherche sur les Orthographe et systèmes d'écriture). On peut se procurer ce texte à l'AIROE, 56 rue Louis Bertrand, 94200 Ivry s/Seine. contre une enveloppe timbrée.

L'orthographe simplifiée serait-elle une action contre les échecs scolaires ? Serait-elle un appauvrissement de notre langue ? Le débat semble ailleurs, du côté d'une évolution liée à la vivacité d'une langue.

Le Monde de l'Education n°154 de novembre 88

-Une enquête fait le point sur les universités et rejette certains clichés préétablis. L'université en France serait en train de riposter et ne serait plus ce "monstre froid" souvent décrit.

-4 pages sur les accidents domestiques dont sont victimes les enfants: des chiffres inquiétants, mais aussi des propositions pratiques, des adresses, des contacts.

Enfant d'abord n° 126 de novembre 88

-Une enquête sur la responsabilité des parents. Seraient-ils responsables de tout vis à vis de leurs enfants ? Le titre de l'enquête affirme : parent, oui ; coupable, non. Plusieurs témoignages viennent illustrer ce débat.

-Les apprentissages précoces. Danger ! nous dit Jean Epstein.

-Folie de l'enfance ou enfance en folie : un article qui pose le problème de 20.000 enfants soignés dans les hôpitaux et services psychiatriques. Certains n'ont pas plus de deux ans !

Chantiers pédagogiques de l'est n°172-173 de septembre 88

Un article documenté sur un projet d'espace culturel pour les enfants : "rue des enfants" Des enfants ont imaginé et proposé, avec l'aide d'adultes, la réalisation d'un espace où leur place et leurs projets seraient reconnus. L'auteur de cet article montre les limites qu'un tel projet peut avoir si celui-ci n'est pas suivi d'effets : les enfants ont un sentiment de trahison.

MICHEL FEVRE

Bulletin maternel n°6

En éditorial, une liste des thèmes plébiscités par des participants au secteur maternel : math, vie coopérative, autonomie, lecture-écriture. Comment ces demandes plus liées aux apprentissages scolaires qu'au développement de l'enfant marquent-elles la spécificité de l'école maternelle ?

"Dans votre classe, l'enfant peut-il choisir librement son travail ? Aller 3 fois à l'atelier graphisme : l'autorisez-vous ? pourquoi ?..."

Jean-François Combemorel qui pose ces questions, voudrait construire une pratique rationnelle en cohérence avec son idée de la liberté. La réponse déborde largement le cadre de la maternelle, non ?

-Un article salubre d'Anne Valin, qui induit des remises "en ordre" et un approfondissement des recherches en ce qui concerne la lecture en maternelle et au CP.

-Deux articles sur la rentrée en maternelle : beaucoup de descriptif, peu de justificatif. -pourquoi tel atelier et pas tel autre ?

-pourquoi l'école est-elle ressentie comme détresse par tel enfant et comment y remédier ? Le vivarium dans la classe de D. Goll. Texte doublement intéressant :

il nous informe sur la vie de sa classe et il rend compte de l'intérêt et de l'implication affective du maître pour cette activité. A quand les dessins, textes, photos des enfants ?

Un texte intéressant sur l'approche du nombre. Je laisse l'investigation mathématique aux soins des matheux. Je relève pour ma part la notion de symbolisation : telle qu'elle est évoquée en fin de texte, elle me semble restrictive et discutable.

"Autonomie en maternelle" : quelques questions et réponses.

J'attends avec impatience les réponses à la question posée en page 22 : "comment susciter comprendre, permettre la formulation des désirs des enfants ?"

Enfin, un compte-rendu de correspondance originale et un titre qui ne l'est pas moins :

"chacune (maîtresse) était six pour préparer sa classe."

MICHEL ALBERT

L'école des parents n°9 de novembre 88

Suite du dossier "les dys..." avec la dyscalculie et notamment des interviewées d'Albert Jacquard (un homme de métier) et Louis Magnard, l'éditeur. Un prof de maths, une rééducatrice en maths complètent ce dossier.

Un extrait du livre de G. Klochendler "la télé à la maison"

"L'entrée à la grande école" par S. Garnier, médecin scolaire, qui rappelle ce que l'on peut faire pour "accompagner" son enfant qui entre au CP.

L'école des parents n°10 de décembre 88

Fin du dossier "les dys..." avec la dysorthographe : une interviewée de Pivot, les articles d'une professeur de lettres, d'une orthophoniste et l'interviewée d'un écrivain désirant garder l'anonymat.

Ma vie à la maternelle, par E. Cordara, institutrice, qui raconte deux moments : le jardinage et l'habillage.

Le poids des livres, le choc des cartables, par S. Garnier, qui rappelle aux parents comment choisir un cartable, et propose que les enfants aient un casier personnel dans leur établissement.

Le groupe familial n°121 d'octobre-décembre 88. 55F

Dossier "aborder autrement l'échec scolaire, pour une approche systémique" avec 17 contributions ! (De Péretti, Evequoz,...)

Le Monde de l'Education n°155 de décembre 88

"Les élèves travaillent trop" : est-il possible aux professeurs d'harmoniser leur point de vue sur le travail à la maison ?

"Un français sur cinq" de C. Garin, rappelle l'enquête du GPLI (Groupe Permanent de Lutte contre l'illettrisme, présidé par le CDS François Bayrou) observant la marginalisation d'une portion toujours trop importante de Français, pour qui l'écrit est plus un handicap qu'un outil ou un atout.

"Le drame des enfants fous" est une grande enquête de Sylvie Kerviel. On y indique les renseignements nécessaires aux parents sur les C.D.E.S. (Commissions Départementales d'Education Spécialisée)

Enfant d'abord n°127 de décembre 88

Enquête : Aubervilliers : 68 enfants autour d'un micro.Y. Quilès et J. Tornikian.

Saluons un journal qui laisse 19 pages à l'expression d'enfants et d'adolescents !

"Il était une fois...le monde" Marie Bonnafé et René Diatkine, tous deux psychanalystes, ont conduit une recherche-action concernant l'apport des livres aux jeunes enfants.

Marie Bonnafé précise ici les raisons des efforts consentis par son association ACCES pour que les adultes racontent des "histoires pas vraies" aux jeunes enfants.

Calligraphies

spaghetti

rose
↓

voilà

skies

cat

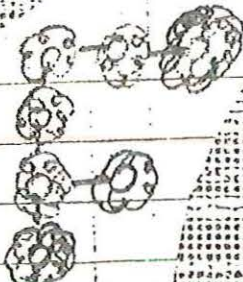


neighbours

HP
beau

y y
||O||

Stylo



leur

gitafe

Calliope

SOMMAIRE

Pour la communication, les publications scolaires se font diverses	p. 7
Présentation du dossier	p. 8
Les publications scolaires se font diverses - Lucien BUESSLER....	p. 9
Travaux et recherches des jeunes de la S.E.S. de Thann	p. 11
Dirècrire	p. 13
Le drôle de petit poisson rouge (livret de lecture)	p. 15
Fabriquer des livrets de lecture - Bruno SCHILLIGER	p. 17
Le journal scolaire : outil de diffusion de la pensée et de l'expression enfantine - Christiane DUFFAUD	p. 22
L'aspect juridique de la presse scolaire et lycéenne - Marie-Noëlle FROIDURE	p. 25
Expression, publication, censure - Christiane DUFFAUD	p. 37
Deux classes pour un journal - Elisabeth DION	p. 41
Trois machines à écrire en classe de perf. - Michel FEVRE	p. 44
La presse scolaire : un patrimoine à sauver - M.-N. FROIDURE	p. 50
Et si le petit Gustave devenait... - Dominique FOSSARD	p. 61
Journal parlé - Jacques PETIT	p. 64
L'évolution de notre journal - Jean-Claude SAPORITO	p. 67
La chasse aux canards : présentation de 17 journaux - Adrien PITTION - ROSSILLON	p. 72
Vendu ! ou la vente des journaux scolaires - A. PITTION-ROSSILLON	p. 76

*

*Moins
d'écrits vains...
Plus
d'ECRIVAINS!*

Voici donc Moins d'écrits vains, plus d'écrivains ! dossier nouveau produit par des membres de la Commission Enseignement Spécialisé de l'ICEM (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) et consacré à la production et à la diffusion des écrits des enfants.

"la production et la diffusion des écrits des enfants" dites-vous ? Mais, le journal scolaire, n'est-ce pas son utilité première ?

Certes, mais si le journal reste la forme principale de diffusion des écrits des enfants, il n'en est plus la seule, comme en témoignent plusieurs contributions de ce dossier. Les publications scolaires se diversifient, deviennent complexes, le journal scolaire lui-même rajeunit, devient plus aisé à fabriquer, se met au goût du jour grâce à l'apport de techniques et de technologies nouvelles. Le confidentiel qu'il est plus ou moins resté pendant longtemps, il devient objet de recherche, il devient une part de notre patrimoine à conserver avec soin.

Les contributions qui suivent vous montreront non seulement que le journal scolaire reste un outil incomparable de production et de diffusion des écrits des enfants et qu'on se doit d'y être attentif, mais aussi que la créativité, la recherche, ont donné naissance à d'autres formes nouvelles, qui servent de plus près la réalité des classes qui les pratiquent, élargissant la gamme des possibilités de chacun, dans le respect des lois qui régissent toute entreprise de presse, qu'il s'agisse de notre quotidien d'aujourd'hui ou de notre publication scolaire.

Bonne lecture.

Pour le Comité de Rédaction Michel LOICOT

50 F port compris

Paiement
à l'ordre de
A.E.M.T.E.S.
C.C.P. 915.85 U LILLE

Bulletin à renvoyer à :

J. et M. MERIC
10 rue de Lyon
33700 MÉRIGNAC.

CHANTIERS est la revue mensuelle de la Commission Enseignement Spécialisé de l'I.C.E.M.-Pédagogie Freinet.
ABONNEMENT 88-89 : 12 numéros : 160 F

CHANTIERS

dans l'enseignement spécial

CHANTIERS est la revue mensuelle de la commission nationale Enseignement spécialisé de l'ICEM - pédagogie Freinet.

Douze numéros sont servis sur la durée de l'année scolaire et sont élaborés à partir des apports des lecteurs et des travailleurs des circuits d'échange, en fonction d'un projet d'édition.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissage, des théorisations et des apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

Des informations générales, des échos sur les activités de la commission sont publiés régulièrement.

Cette revue est prise en charge coopérativement.

ARTICLES POUR CHANTIERS à envoyer à :

Michel LOICHOT
31, rue du Château
77100 NANTEUIL-LES-MEAUX

Animation pédagogique : Didier MUJICA.

Comité de rédaction : Michel FÈVRE - Michel LOICHOT - Adrien PITTION-ROSSILLON - Bruno SCHILLIGER.

Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Gestion du stock de dossiers : Bernard MISLIN.

Pour les autres adresses de responsables, reportez-vous aux articles et rubriques.



Directeur de la publication : D. VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING
Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse n° 58060
Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE-POET-LAVAL